

LA PRÉPARATION DE L'INCARNATION

(extraits)

par

HENRY JAMES COLERIDGE

De la Société de Jésus



LONDRES



*" Maintenant, Souverain Maître,
tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix ;
car mes yeux ont vu ton salut,
que tu as préparé à la face de tous les peuples,
lumière pour éclairer les nations
et gloire de ton peuple Israël. "*

CHAPITRE II

LA PROPHÉTIE EN GÉNÉRAL

Les Saintes Écritures de l'Ancien Testament couvrent tout l'espace du temps, depuis la création du monde jusqu'à l'exécution du grand conseil de l'Incarnation, à l'exception d'une courte période qui précède plus immédiatement ce grand acte de miséricorde de Dieu. Ils commencent avec la race humaine entière comme sujet de l'histoire, et ce n'est qu'après le déluge que le fleuve se rétrécit, pour ainsi dire, au peuple élu de Dieu, la nation qu'il a faite sienne dans un sens spécial, et à laquelle il a confié d'une manière particulière les promesses qui étaient pourtant l'héritage commun de la race. Peu de temps après le récit du déluge, nous avons le célèbre chapitre dans lequel les diverses nationalités qui sont nées des trois fils de Noé sont sommairement énumérées puis, pour ainsi dire, rejetées. Lorsque la promesse est limitée d'une manière spéciale à la descendance d'Abraham, elle est contenue dans des paroles qui se réfèrent à la bénédiction de toutes les nations du monde au moyen de la postérité promise. C'est la formule habituelle dans laquelle le privilège particulier de la race élue est transmis. L'universalité de la portée de l'Écriture Sainte n'est jamais abandonnée. L'histoire est centrée en Israël, mais Israël est lui-même le centre du monde et de la race humaine.

Les autres nations autour du peuple élu ne sont jamais oubliées. Dieu leur parle et traite avec eux par ses prophètes aussi bien qu'avec les royaumes de Juda ou d'Israël. Certains des prophètes hébreux eux-mêmes sont envoyés soit exclusivement à des nations autres que les leurs, soit ils incluent ces nations dans leur fonction prophétique à côté de la leur. L'Égypte, l'Assyrie, Damas, Ninive, la Perse et la Grèce sont mentionnées et traitées, ainsi que des nations proches d'Israël, d'Édom, de Moab et des autres. Le dernier des quatre grands prophètes nous donne une esquisse divine des grands empires qui s'étaient succédé, ou devaient se succéder, en

tant que dirigeants du monde entier. Non seulement ces nations étaient aussi présentes qu'Israël dans l'esprit et le cœur de Dieu, mais elles sont adressées, réprimandées, exhortées, averties et menacées aussi bien que les Juifs. Les envolées les plus élevées de la poésie rayonnante du prophète évangélique sont celles où la domination et les gloires de l'Église mondiale sont préfigurées. Même quand Aggée parle de la venue du Seigneur dans son temple, qui était alors en train d'être relevé de ses ruines par Zorobabel, il parle de lui comme « le Désiré de toutes les nations ».¹ Ce temple devait être « la maison de prière de toutes les nations ».² C'était le privilège de la race élue d'être l'instrument pour le reste des nations du salut qui avait été promis à tous dès le commencement. La parole devait sortir de Jérusalem, mais la rédemption qu'elle proclamait était pour le monde entier.

L'histoire de l'Ancien Testament est l'histoire de la révélation, et surtout de la conservation et de la formation du peuple élu auprès duquel ont été déposées les promesses de Dieu. Israël a été choisi comme la nation dont le Rédempteur promis devait provenir. Pour qu'elle puisse le reconnaître et l'accueillir quand il viendra, elle a été séparée des autres races, elle a été l'objet d'une Providence particulière. Ses lois et sa politique, ainsi que sa religion et sa croyance ont été coulées dans un moule particulier. Il fut le destinataire, de temps en temps, d'une longue série de prophéties dans lesquelles la promesse originelle était constamment répétée, rendue plus précise et plus complète, et s'étendait progressivement en un système vaste et glorieux. Les Juifs, surtout après leur délivrance d'Égypte, vivaient sous un arrangement spécial à tous égards, qui, dans son ensemble et dans toutes ses parties, les préparait au Messie et au royaume qu'il devait fonder. Nous sommes donc immédiatement amenés à l'examen de l'ordonnance de la prophétie, et ce sera une partie de notre travail actuel de

¹ Aggée II, 8.

² Isaïe LVI, 7.

retracer les diverses méthodes et manières par lesquelles cette grande ordonnance de Dieu a été, pour ainsi dire, administrée. La politique et les institutions juives fournissaient, pour ainsi dire, un foyer et des gardiens pour le trésor de la prophétie. Ce grand don était le principal de leurs privilèges. Il mérite d'être examiné, en premier lieu, par lui-même.

L'ordonnance de la prophétie ne doit pas se limiter aux prédictions directes et verbales qui sont communément comprises sous ce nom. Ceux-ci forment une longue et merveilleuse chaîne, dont nous dirons quelques mots tout à l'heure. Mais l'ensemble des actions providentielles de Dieu envers le monde, et particulièrement envers son peuple élu, peut être considérée comme une prophétie longue et toujours croissante. Même des prédictions particulières, personnelles et historiques, du futur Rédempteur, ont été faites, non seulement verbalement, mais par les personnages et les incidents qui appartiennent à l'histoire sainte. L'exemple palmar de cela, bien qu'il ne soit qu'un parmi tant d'autres, est l'histoire du prophète Jonas. Il n'y a pas un mot de lui qui puisse être considéré comme une prophétie directe du Messie futur, et pourtant notre Seigneur l'invoque comme ayant prophétisé sa propre mort et sa résurrection le troisième jour. Il a prophétisé ces choses par les incidents de sa vie. Le vrai récit de la prophétie est celui qui considère l'ensemble de l'Ancienne Dispensation comme prophétique de la nouvelle, comme prévu par Dieu pour préparer les cœurs et les esprits du peuple à ce qui devait venir après elle, à la fois dans la personne et dans l'œuvre de notre Seigneur. Nous pouvons diviser ce témoignage de prophétie en trois grandes lignes, pour ainsi dire. Il y a des prophéties verbales directes. Il y a des prophéties par des personnages et des incidents, tels que la vie des grands héros du peuple saint, ou leurs exploits, tels que ceux de Samson et David et d'autres. Il y a les prophéties qui consistent en des choses, des institutions, des ordonnances, des sacrifices du Temple, l'immolation de l'agneau pascal, et ainsi de suite, dont saint Paul a tant à dire dans son épître aux Hébreux, et dont il parle

sommairement aux Galates quand il dit que la loi était le « pédagogue du peuple pour l'amener au Christ ». Dans cette vision de la prophétie, il est facile de voir que la plénitude du temps ne pouvait pas exister avant que toute cette grande préparation n'ait été accomplie, et jusqu'à ce que le temps soit venu pour l'accomplissement en notre Seigneur de toutes ces diverses classes de prédictions. D'un autre côté, il ne pouvait y avoir de preuve plus forte du royaume de l'Évangile lorsqu'il est venu, que le fait que toutes ces différentes lignes de lumière, pour ainsi dire, ont convergé pour indiquer l'accomplissement du grand conseil de Dieu. Il est également facile de voir qu'un système vaste et multiforme, tel que celui de l'Église chrétienne, aurait besoin d'un système de prédiction tout aussi vaste et multiple pour préparer l'esprit des hommes à cela, et pour être leur preuve lorsque le moment serait venu pour qu'il soit introduit dans le monde. Si l'on tient compte de tout ce qui relève à juste titre de cette considération, il semblera plus étonnant que la préparation de l'Évangile ait été si tôt accomplie, que qu'elle se soit étalée sur un si long espace de temps.

L'un des principes les plus importants qui doivent être gardés à l'esprit dans nos études des prophéties de l'Ancien Testament concernant l'Incarnation, c'est qu'elles sont une série continue et non un nombre détaché et déconnecté de prédictions. L'auteur original des prophéties est le Saint-Esprit, qui a parlé par les prophètes. Dieu peut parler par ses instruments, comme le dit saint Paul, à diverses époques et de diverses manières, mais pour lui toute la chaîne des prédictions doit être présente à la fois. Mais ils sont liés non seulement dans l'intention de Dieu, l'auteur principal de ces prédictions, mais aussi dans l'esprit des instruments humains de ces prédictions. Il n'est évidemment pas certain que, lorsqu'une prophétie particulière a été prononcée ou mise par écrit, par un serviteur de Dieu choisi, il avait nécessairement à l'esprit toute la série des prophéties qui l'avaient précédée dans le temps. Ce serait plus que ce que nous avons le droit d'affirmer, sans plus de preuves

internes qu'il n'en existe toujours. Mais on peut considérer comme certain que les personnes choisies par Dieu pour la promulgation des prophéties étaient en général bien au courant de ce grand courant de prédictions de ce genre qui formait, en vérité, le principal trésor du peuple élu, comme nous le dit saint Paul. Ils avaient les premières prophéties à l'esprit, dans le sens où un chrétien parlant ou écrivant un article du Credo a les autres à l'esprit. Il peut sembler parler de l'Église ou de la Résurrection, mais ce qu'il dit impliquerait, de mille manières, le lien nécessaire de ces grandes vérités avec les autres parties de sa croyance. Il faut toujours en tenir compte. Il est facile de voir comment les prophéties ultérieures prennent les prophéties antérieures pour acquises, même lorsqu'elles n'y font pas référence en tant de mots.

Cette vérité peut être illustrée par l'Écriture elle-même. Il y a une analogie entre le courant de la prophétie dans l'Ancien Testament et le développement de la doctrine dans le Nouveau. Nous savons que tout le Credo chrétien a été remis aux Apôtres par notre Seigneur, et qu'il n'y a pas eu d'ajout réel à cela par toutes les définitions des conciles et des papes depuis le commencement. Mais nous savons aussi que le volume des vérités définies s'est accru, au fur et à mesure des siècles, chacun avec son développement fécond d'hérésies, de questions soulevées par des hérétiques, ou apportées d'autres manières devant les théologiens de l'Église. Ces questions lui ont donné l'occasion, ou lui ont forcé la nécessité de nouvelles définitions, afin de préserver la vérité, dont elle est la gardienne divinement désignée, contre les malentendus ou les fausses représentations. Le cas de la croissance de la prophétie est, à bien des égards, analogue au progrès de la doctrine chrétienne, bien qu'il y ait quelques points sur lesquels il ne faut pas pousser le parallèle trop loin. Le passage auquel nous nous référons comme sanctionnant ce parallèle se trouve dans l'un des chapitres les plus glorieux du livre de l'Ecclésiastique : « J'ai répandu des fleuves, je suis comme un ruisseau d'un fleuve d'une eau puissante, je suis comme un canal d'un fleuve et, comme un

aqueduc, je suis sorti du Paradis. J'ai dit que j'arroserais mon jardin de plantes, et que j'arroserais abondamment les fruits de ma prairie. Et voici, mon ruisseau devint un grand fleuve, et mon fleuve se rapprocha d'une mer. Car je fais briller la doctrine pour qu'elle brille à tous comme la lumière du matin, et je l'annoncerai de loin. Je pénétrerai jusqu'aux parties inférieures de la terre, et je verrai tous ceux qui dorment, et j'éclairerai toute cette espérance dans le Seigneur. Je répandrai encore la doctrine comme prophétie, et je laisserai cela à ceux qui cherchent la sagesse, et je ne cesserai pas d'instruire sa descendance jusqu'à l'âge saint ».³

Nous pouvons aussi comparer, et jusqu'à un certain point, contraster l'action de Notre-Seigneur dans sa vie de prédication, avec celle de sa Providence dans les longs âges qui ont formé la vie du peuple élu. Notre-Seigneur n'avait que trois ans pour préparer l'Église à son grand office d'instructeur du monde. Nous sommes capables de voir qu'Il regardait toujours vers l'avenir, que Ses paroles, Ses instructions et Ses méthodes pour traiter avec les gens, et avec Ses disciples, et avec Ses adversaires, ce qu'Il a dit et ce qu'Il n'a pas dit, étaient constamment réglés par la nécessité de cette préparation, et parler de sujets qui n'étaient pas encore complètement intelligibles, et souvent très désagréables, parce que c'était alors le moment le plus opportun pour la promulgation d'un principe de l'Évangile, ou pour jeter les bases d'une grande institution ou d'un grand sacrement. Et pourtant, malgré la brièveté du temps dont il disposait, et les autres difficultés, soit dans le peuple en général, soit dans ses chefs, soit chez les disciples eux-mêmes, qui faisaient obstacle à l'explication complète et à l'expansion de ses doctrines, il laissa les apôtres pleinement instruits de tout ce qui appartenait à leur Credo, à leur charge, l'Église qu'ils devaient fonder et les grands linéaments de sa constitution. L'office du Saint-Esprit était de ramener à l'esprit des Apôtres ce que Notre-Seigneur leur avait enseigné, de leur faire

³ Ec XXIV, 40-41

voir les profondeurs, la fécondité et la richesse merveilleuses des détails qu'ils contenaient dans les instructions comparativement sommaires qu'ils avaient reçues. Et pendant tout ce temps, leurs cœurs avaient été progressivement formés, élargis, élevés, illuminés, leurs âmes emmagasinées de grâce sur grâce, pour faire d'eux les princes dignes de son royaume, les lumières et les guides du monde. C'était un processus merveilleux, et il avait été mené avec une sagesse merveilleuse jusqu'à sa pleine perfection. On peut dire qu'il y avait quelque chose de semblable dans la préparation progressive de l'Évangile dans l'ordonnance de la prophétie.

Nous ne pouvons évidemment pas insister sur le fait de trouver un parallèle exact entre le soin qui incombait, en un certain sens, à Notre-Seigneur, de ne rien laisser intact de tout ce qui était nécessaire à la pleine instruction de l'Église, même pendant les quelques mois auxquels se limite son ministère personnel, et le conseil divin selon lequel il était nécessaire qu'aucun trait saillant du caractère, de l'histoire ou de l'œuvre du Rédempteur du monde ne soit laissé sans son témoignage et son anticipation dans la prophétie. L'œuvre de notre Seigneur a été accomplie en un peu plus de trois ans, et la préparation prophétique pour le royaume de l'Évangile s'est étendue sur bien plus de milliers de personnes. Mais il y a encore de bonnes raisons de penser que le dessein de Dieu incluait une anticipation si complète par la prophétie, même des détails de l'Évangile, de la vie de notre Seigneur et de l'Église, que ces derniers seraient capables d'une illustration et d'une illumination perpétuelles à partir des annales de la prophétie, à un point que nos pensées ordinaires à ce sujet ne comprennent pas. La prophétie, dans son sens le plus large, ne devait pas être simplement un recueil de prédictions merveilleuses, qui ne pouvaient provenir d'aucune autre source que la prescience de Dieu, et qui pouvaient être enroulées et mises de côté, dès que le but direct avait été atteint de préparer les hommes d'une manière générale pour notre Seigneur et Son œuvre en l'authentifiant comme venant de Dieu. Il y a beaucoup plus de raisons de penser que la Prophétie était destinée

à servir aussi de miroir parfait de la dispensation de l'Évangile, dans laquelle cette dispensation pourrait être étudiée avec profit, même par ceux qui ont vécu après qu'elle ait été donnée au monde. Elle était destinée à expliquer aussi bien qu'à prévoir, elle devait être un commentaire aussi bien qu'une anticipation, elle devait révéler à ses étudiants pieux et éclairés beaucoup de détails non rapportés ailleurs, et qu'elle n'avait pas semblé prédire directement. Cette vérité mérite d'être illustrée, même si nous ne sommes pas en mesure de nous y attarder aussi longtemps qu'elle le mériterait.

Il y a un passage merveilleux, dans le livre de l'un des anciens prophètes hébreux, dans lequel il nous est dit que rien n'est fait par Dieu dans le cours de son gouvernement du monde qui ne soit révélé d'avance aux prophètes par lesquels il parle à son peuple. « Le Seigneur Dieu, dit le prophète Amos, ne fait rien sans révéler son secret à ses serviteurs les prophètes. » ⁴ Le prophète semble parler très directement des châtiments que Dieu inflige dans sa providence, et il est certainement facile de retracer dans l'Écriture sainte l'admirable condescendance de Dieu à prévenir, par l'intermédiaire de ses prophètes, les populations ou les personnes sur lesquelles le châtiment devait retomber. C'est ce qui s'est passé dans le cas du Déluge par le moyen de Noé, cela a été fait dans le cas des plaies d'Égypte par le moyen de Moïse, dans le cas des tribulations auxquelles les Israélites se sont exposés de la part de leurs ennemis, et dont la prédiction est mentionnée dans le livre des Juges, cela a été fait par l'intermédiaire de Jonas, dans le cas des Ninivites, cela a été fait aussi dans le cas des Juifs eux-mêmes, qui étaient avertis de la destruction qui devait leur arriver de la part des Romains à la suite de leur traitement de Notre-Seigneur et de ses apôtres. Mais on peut raisonnablement supposer que ces paroles du Prophète ne sont pas destinées à être limitées à une classe spéciale des grands actes de Dieu dans Ses relations avec l'humanité. Et certainement, toute l'Écriture témoigne de la vérité que, quelles que

⁴ Am III, 7.

soient les grandes choses que Dieu a faites dans l'accomplissement de ses conseils aimants et miséricordieux pour la rédemption du monde, toutes ont été prédites maintes et maintes fois, depuis le début de l'histoire de la race humaine.

On peut considérer comme un témoignage de cette vérité que, lorsque vint le moment de l'exécution de ce conseil miséricordieux par le moyen de l'Incarnation, nous trouvons les grands instruments de la miséricorde de Dieu s'y attardant comme une preuve de la fidélité de Dieu. La Sainte Vierge termine son Magnificat par ces mots : « Comme il a parlé à nos Pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours. » Zacharie reprend les paroles, comme on peut le croire, dans son Benedictus : « Il nous a élevé une corne de salut dans la maison de son serviteur David, comme il l'a dit par la bouche de ses saints prophètes, qui sont dès le commencement. » Saint Jacques, dans le premier concile chrétien, dont nous avons le récit dans le quinzième chapitre des Actes des Apôtres, avance l'argument de la prophétie comme preuve du dessein de Dieu d'admettre les Gentils dans l'Église. Et il ajoute : « C'est à Dieu que son œuvre est connue depuis le commencement du monde. » On peut et on doit le savoir, car avec Dieu, il n'y a ni passé ni avenir au sens où nous parlons de ces choses, car il voit toutes choses dans l'éternité simultanée de sa propre existence. Mais c'est encore quelque chose de dire que non seulement Il sait tout ce qu'Il fera ou permettra, mais aussi qu'Il révèle Ses conseils à Ses serviteurs les Prophètes.

C'est pourquoi on peut dire que dans chaque grande œuvre de Dieu, il y a ces trois choses à considérer. Tout d'abord, il y a la beauté de l'œuvre elle-même, qui révèle dans sa mesure les attributs et le caractère de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa miséricorde, sa justice, etc. Et c'est là le sujet de la joie et de la délectation des citoyens célestes, qui contemplent tout ce qu'il fait avec une extase intense, comme il est dit dans le livre de Job de la joie que les anges ont conçue lorsqu'ils ont vu la création matérielle de l'univers : «

Quand les étoiles du matin le louèrent ensemble, et tous les fils de Dieu firent une mélodie joyeuse. » ⁵ Saint Paul nous dit que la sagesse multiple de Dieu est révélée aux anges par l'intermédiaire de l'Église,⁶ dans la mesure où son œuvre et ses fortunes dans le monde leur révèlent les attributs de Dieu ; et saint Pierre dit aussi que les anges désirent contempler l'action de l'Esprit-Saint dans le monde.⁷ Certes, pendant de nombreux siècles, ils ont étudié les œuvres et les actes de Dieu, mais le thème est toujours nouveau et toujours nouveau dans la variété des beautés qu'il présente. S'ils se sont tant réjouis lorsqu'ils ont vu la révélation de leur Créateur dans l'univers visible et matériel, sur lequel il a si largement imprimé les traces de sa sagesse, de sa puissance et de sa beauté, il est tout naturel de penser que les actes et les œuvres de Dieu dans l'ordre spirituel sont pour les anges les causes de l'émerveillement et de la joie à un degré bien plus élevé. Car aucune beauté ou force matérielle n'est comparable à la beauté spirituelle ou à la force spirituelle.

Mais en second lieu, et au-delà de cette première considération de la beauté des œuvres de Dieu en elles-mêmes, il y a l'autre, dont la vérité est impliquée dans la déclaration de saint Jacques, que Dieu a connu son œuvre depuis le commencement du monde. Ceci, comme on l'a dit, n'a rien d'étonnant en Dieu, qui ne peut ignorer rien du passé, du présent ou du futur. Mais la prescience de Dieu a d'autres côtés, pour ainsi dire, qui sont aussi merveilleux que tout ce qui est révélé lorsque les œuvres de Dieu sont révélées en elles-mêmes. Car la prescience de Dieu, dans le sens où elle lui est souvent attribuée dans l'Écriture sainte, implique qu'il a considéré d'avance toutes les circonstances et toutes les conditions, résultat du libre arbitre de ses créatures et du jeu de tous les motifs par lesquels l'exercice de cette liberté est influencé, en vertu desquelles il doit agir à un moment donné, et il a déterminé ce qu'il fera, soit

⁵ Jb XXXVIII.

⁶ Ep III, 1.

⁷ Pe I, 12.

en dépit, pour ainsi dire, de ce qu'il a permis, soit en conséquence de cela. Ainsi, la vérité de la prescience de Dieu implique les vérités supplémentaires de sa merveilleuse sagesse dans la réalisation de ses propres desseins, par l'intermédiaire d'agents qui sont tout le temps libres et inconscients de ce qu'ils contribuent à accomplir. Cela implique Sa patience extrême et très divine, cela implique Sa longanimité à tolérer le mal au lieu de le détruire, cela implique Sa fidélité à ne pas se laisser provoquer à abandonner, par suite de l'ingratitude des hommes, les plans bienfaisants et miséricordieux qu'il a conçus. Il s'agit de ce que l'homme sage appelle la tranquillité avec laquelle il nous juge, et la grande faveur ou révérence avec laquelle il traite ses créatures⁸. Cette considération, comme la première, elle est pleine d'instruction et de consolation pour l'Église, tant dans le ciel que sur la terre.

Reste le troisième point relatif à l'exécution de ce que Dieu a décidé, qui nous est suggéré par les paroles citées ci-dessus de la prophétie d'Amos. Le dessein divin n'a pas seulement été précis et clair dans l'esprit de Dieu lui-même depuis le commencement, il n'a pas seulement été accompli au temps fixé, malgré toute l'opposition ou la perversité des volontés créées qui opèrent encore à son accomplissement, mais il a aussi, par une disposition spéciale de la miséricorde et de la condescendance de Dieu, été porté à la connaissance dès le commencement, à la manière de Dieu, à ses serviteurs les prophètes. Tout ce qui doit être est décrété d'avance, tout ce qui est décrété d'avance est exécuté, et tout ce qui est décrété et doit être accompli est porté à la connaissance de ses serviteurs par un acte spécial de Dieu. Tout le conseil divin s'est donc reflété d'avance, comme dans un miroir, dans cette grande ordonnance et ce don de Dieu à l'homme que nous appelons prophétie.

La considération de cette vérité, en premier lieu, élargit et renforce nos idées concernant la prophétie elle-même. Ce n'est pas un arrangement occasionnel, et comme c'est déjà accidentel, par

⁸ Sg XII, 18.

lequel Dieu, de temps en temps, dans un but spécial, révèle ce qu'il a l'intention de faire, mais c'est une règle de son gouvernement de faire connaître à l'avance ce qu'il a l'intention de faire. L'étendue de la prophétie est donc identique et coextensive avec les classes des œuvres de Dieu qui tombent dans le champ de la vision prophétique, non seulement quelques-uns d'entre eux sont faits sujets de prédiction, mais tous. Ce n'est pas que Dieu honore de temps en temps quelque grand saint, comme il a honoré Abraham lorsqu'il lui a révélé la destruction projetée des villes de la plaine ; comme il semble afin qu'il puisse intercéder pour elles, mais aussi, comme il est particulièrement dit dans le passage de la Genèse dans lequel le récit se déroule, parce qu'il avait l'intention de faire d'Abraham une grande nation, ce n'est pas seulement qu'il souhaite de temps en temps encourager les cœurs défaillants et raviver les espoirs déçus et la foi défaillante, ou, comme dans le cas des Ninivites, inciter les hommes à la repentance qui puisse éviter le châtement menacé. Voilà quelques-unes des raisons que l'on peut donner dans des occasions particulières pour prédire ce qui doit arriver dans les conseils de Dieu, et notre Seigneur dit à ses apôtres que sa révélation des secrets qu'il a entendus de son Père est un signe qu'il ne les traite plus comme des serviteurs, mais comme des amis. « Car le serviteur ne sait pas ce que son Seigneur dit, mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »⁹

Il y a aussi d'autres raisons dans la Providence de Dieu, pour Son grand don de prophétie à l'humanité, sur lequel il peut être bon de s'attarder un instant. En premier lieu, il est clair, d'après l'histoire même de la révélation, que l'un des buts pour lesquels la prophétie a été ordonnée est la grande force de l'argument qui peut être déduit en faveur de la vraie religion, du fait qu'elle est l'accomplissement de la prophétie. Il est trop évident pour avoir besoin de plus que la simple déclaration du fait, que, dans ce sens, la prophétie doit être

⁹ Jn XV, 15.

classée avec les miracles, comme une preuve des vérités de la religion chrétienne. « Je vous l'ai dit avant qu'il arrive, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, afin que, quand cela arrivera, vous croyiez. »¹⁰ C'est l'utilisation du système prophétique pour ceux qui viennent après le temps de l'accomplissement de ses prédictions, tout comme l'encouragement de l'espérance et la nourriture et le soutien de la foi ont été ses utilisations pour ceux qui ont vécu avant le temps de cet accomplissement. Nous savons tous combien les apôtres se sont continuellement servis de cet argument dans leurs disputes avec les Juifs, comme ils se sont servis de l'argument des miracles dans leurs discours aux païens. Ainsi, à la fois prospectivement et rétrospectivement, le système de prophétie a toujours été d'une immense valeur pour ceux qui pouvaient le comprendre et en profiter. Elle a encouragé l'espérance et la fidélité avant son accomplissement, elle est le plus grand soutien possible de la foi après son accomplissement.

Cela ne nécessite aucune expansion. Mais il y a aussi une autre utilisation de la prophétie, qui est peut-être plus importante pour nous. Car la prophétie est très digne de notre étude et de notre attention pieuses, non seulement pour que nous puissions être certains des vérités que nous recevons par la foi, mais pour que nous puissions mieux comprendre la grandeur, la beauté, la plénitude et la proportion des grandes œuvres que Dieu a préparées de toute éternité, qui ont été dans son cœur, pour ainsi dire depuis le commencement, et qu'il a fidèlement accomplis en leur temps. C'est tout à notre avantage spirituel que nous devrions nous efforcer de comprendre la magnificence et l'immensité du bienfait que Dieu nous a accordé dans l'incarnation de son Fils, de comprendre ce que saint Paul appelle la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de ce grand conseil de miséricorde. De notre compréhension de ces bénédictions dépend notre appréciation de celles-ci, de notre estimation d'elles dépendent notre utilisation, notre gratitude pour

¹⁰ Jn XIV, 29.

elles, notre profit par elles dans le temps et dans l'éternité. Plus nous les comprendrons, plus ils nous aideront à nous élever au-dessus des choses dérisoires des sens, et à vivre la vie que devraient mener ceux pour qui Dieu a exercé sa sagesse et d'une manière si merveilleuse. C'est donc l'une des grandes miséricordes de Dieu qu'Il a accordé pour nous en dire tant sur ce qu'Il a fait pour nous, aussi bien avant qu'Il ne l'a fait après.

De plus, lorsque l'on s'est attardé en grande partie sur une œuvre de Dieu dans l'Ancien Testament, on n'en parle souvent qu'historiquement dans le Nouveau Testament. Et nous perdriions ainsi une partie considérable de la lumière que Dieu veut que nous ayons sur un sujet particulier, si nous ne l'étudiions pas dans ses anticipations dans l'Ancien Testament aussi bien que dans son accomplissement dans le Nouveau. C'est une idée tout à fait fausse de l'Écriture que de la considérer simplement comme une collection de livres, écrits à des époques très différentes, par des auteurs qui n'avaient aucun lien les uns avec les autres, aucune unité de but. L'Écriture est l'œuvre du Saint-Esprit, et c'est sur cette vérité que sont fondés son unité merveilleuse, son agencement, les relations mutuelles de ses parties constitutives les unes avec les autres et avec le tout. Tant dans l'Écriture que dans son gouvernement providentiel du monde, Dieu a agi avec une sagesse et un ordre divins, réalisant et mettant en évidence ce qu'il a conçu de faire et de proclamer, exactement quand et comment il a conçu de le faire ou de le proclamer. Certaines choses sont dites et faites au début, d'autres sont dites et faites plus tard. Et il est très remarquable en effet que, dans de nombreux cas, Dieu s'abstient de se répéter, de sorte que si ce qu'il a dit une fois n'est pas correctement compris et apprécié, il ne sera pas dit de nouveau, simplement parce que les hommes ont été négligents et stupides dans leur réception de la première révélation. Ce principe de l'action de Dieu est en effet d'une très large application, et son importance ne peut guère être exagérée. On en est un exemple dans le refus de Notre-Seigneur d'accorder aux Juifs un signe du ciel, alors qu'ils avaient déjà tant

de preuves pour les convaincre de la divinité de sa mission. Il est illustré par les mots qu'Il met dans la bouche d'Abraham dans l'histoire de Lazare et de l'homme riche, que si les hommes de ce temps-là ne croyaient pas Moïse et les prophètes, ils ne se convertiraient pas, même si l'un d'entre eux ressuscitait d'entre les morts. Et la vérité de ce principe nous conduit certainement à attacher une très grande importance à la description des grandes œuvres de Dieu dans les pages de la prophétie, qui peuvent souvent, pour ce que nous le savons, avoir pour but de nous donner la description la plus complète de ces œuvres où que ce soit.

Nous pouvons prendre, comme exemple de la vérité qui est énoncée ici, notre connaissance d'un grand ensemble de vérités dont on peut dire qu'elles se trouvent au centre même et au cœur de ce que nous croyons concernant notre Seigneur béni et Son œuvre pour nous. Il n'est pas exagéré de dire que le sacrifice de notre Seigneur sur la croix est la vérité centrale de tout ce que nous croyons. Tout notre salut et toute notre vie, nos espérances de gloire future, ainsi que toutes les grâces dont nous jouissons maintenant, tout est enraciné dans le Sacrifice de la Croix. Mais quand le théologien chrétien se demande où il peut trouver les matériaux dont il a besoin pour édifier, pour ainsi dire, la doctrine catholique concernant cet acte ineffable de la bonté de Dieu, il répondra certainement qu'il les trouve dans les déclarations des évangélistes et dans les commentaires des apôtres dans le Nouveau Testament, et après ceux-ci, dans les traditions et les définitions des premiers siècles de l'Église. Mais il voudra aussi reconnaître que tout cela repose et présuppose les promesses et les prophéties, et les anticipations, les types et les références perpétuelles au Sacrifice en question, qui commencent au tout début de l'histoire humaine, qui remplissent un grand espace dans les Écritures de l'Ancien Testament, étant mentionnés dans une grande série d'incidents historiques dans l'histoire, et insistait jour après jour dans le culte continu du Tabernacle et du Temple. Sans le Sacrifice de la Croix, toute cette grande chaîne d'anticipation et de prédiction n'aurait

aucun sens. Et, d'autre part, il n'est pas douteux que la chaîne des anticipations variées et multipliées ajoute vraiment considérablement à notre connaissance de la place dans le plan divin de rédemption remplie par ce Sacrifice. Ainsi, lorsque saint Paul a dû développer son argumentation dans l'épître aux Hébreux, il s'est naturellement tourné vers le sacerdoce et le sacrifice mosaïques, non seulement pour montrer leur infériorité du sacerdoce et du sacrifice dont ils étaient les figures, mais aussi pour rendre plus facilement intelligible la dignité et l'efficacité de ce sacerdoce et de ce sacrifice de Notre-Seigneur.

Ce principe nous ouvre une vision qui est peut-être nouvelle pour certains de la valeur de l'Ancien Testament. Il y a même des incidents dans l'histoire réelle de la Passion pour lesquels notre meilleure et plus complète autorité est la prophétie, plutôt que le récit direct des évangélistes. Et il n'est pas douteux que c'est une partie de l'intention divine à laquelle nous devons le témoignage grandiose, massif et multiple des prophéties de toutes sortes, que nous apprenions une grande partie de son plan et de la magnificence de ce qu'il a fait pour nous, de cette source comme des autres. Dieu est infiniment attentif à notre engourdissement, à notre faiblesse, à la mesquinerie de nos pensées, à la tendance continuelle de notre cœur à s'occuper de ce qui les dégrade, les rétrécit et leur ferme l'éventail des vérités glorieuses dont il veut qu'ils soient nourris. C'est pourquoi, dans sa grande condescendance, pour cette misère comme pour celle de nos autres, il a multiplié les moyens qu'il met à notre disposition pour apprendre sur lui-même et sur ses actions à notre égard ce qu'il nous importe tant de savoir.

Ces pensées peuvent nous aider à comprendre l'immense valeur pour les chrétiens de l'étude de l'Ancien Testament, et en particulier des prophéties qui y sont contenues. La personne et l'office de notre Seigneur béni, son œuvre pour nous, les gloires et les privilèges de son Église, son état impérial et royal, la dignité de ses prêtres et l'influence de ses serviteurs choisis, le système sacramentel,

l'universalité de sa rédemption, les conditions du salut par la foi, et un grand nombre de vérités qui sont considérées comme distinctement chrétiennes et évangéliques, se trouvent décrits dans le langage lumineux de la poésie ou de la prophétie, symbolisés par des incidents historiques, ou exposés d'une autre manière dont il n'y avait aucune occasion dans le Nouveau Testament. Et nous perdrons la plénitude du don que Dieu nous a fait dans l'Écriture Sainte, si nous fermions les yeux sur ce grand champ de révélation qui le concerne. Bien sûr, la valeur controversée de tout ce nuage de témoignages ne peut pas non plus être facilement surévaluée. Si nous n'avions que le Nouveau Testament, nous aurions besoin d'une grande partie de notre armement dans notre lutte pour les vérités de notre foi avec les hérétiques de notre propre temps, et on peut dire la même chose de n'importe quelle époque de l'Église.

Il se peut qu'il ne nous soit pas possible, sans un grand effort, de nous mettre exactement dans l'état d'esprit de ces personnes pieuses au moment de l'Incarnation, pour qui tout le système prophétique avait été l'objet d'une étude de toute une vie et qui ont été amenées, par leur familiarité avec ce système, à reconnaître l'accomplissement des prédictions de tant de sortes dans la personne et le système de notre Seigneur béni. La perte est la nôtre, mais elle est grandement compensée pour nous si nous sommes aussi familiers avec les arrangements merveilleux de Dieu dans l'Église, que ces âmes bénies de l'Ancien Testament étaient familières avec le système prophétique. Mais dans la présente partie de notre travail, nous parlons directement de la préparation du peuple élu, en particulier pour la réception de Notre-Seigneur, et cette préparation s'est réalisée en grande partie au moyen de la prophétie dans son sens le plus large et le plus étendu

C'est donc naturellement que le sujet fait partie de notre enquête. Mais on peut ajouter qu'il y a une tendance, dans les temps où nous vivons, une tendance qui ne se limite pas à ceux qui sont en dehors de l'Église, à se moquer comparativement de ce grand

don de Dieu, le système prophétique. Elle est considérée soit comme une vieille arme controversée, qui a fait son travail, soit même comme une arme dont il est dangereux de l'utiliser trop librement, comme si les progrès de la critique et de notre connaissance de l'histoire ancienne pouvaient montrer que nous nous sommes trop appuyés sur des preuves incertaines. Il est significatif qu'en même temps, nous ayons un mouvement de pensée qui tend à sous-estimer également l'évidence des miracles. Ce sont là des symptômes dangereux, et c'est précisément pour cette raison qu'il vaut mieux insister plus fortement sur les dons de la Providence qui sont mis de côté comme étant comparativement sans valeur. Mais on peut dire encore une fois que la prophétie a une valeur pour le cœur et l'esprit chrétien au-delà de l'évidence. Il est tout à fait possible, pour ne prendre qu'un seul exemple, pour un lecteur pieux du cinquante-deuxième chapitre d'Isaïe, de tirer de cette courte prophétie de la Passion une compréhension encore plus grande du conseil de Dieu dans ce mystère divin, que du récit plus long de la même Passion dans l'Évangile de saint Matthieu.

CHAPITRE III

PROPHÉTIES PARTICULIÈRES

La première grande prophétie nous est parvenue dans le livre d'ouverture des Saintes Écritures, compilé par Moïse, plusieurs siècles après l'époque où la prophétie a été donnée. Il l'a évidemment consigné comme le plus précieux dépôt de promesse de la part de Dieu, sur lequel les espoirs des hommes devaient se nourrir, qui devait susciter et donner forme à la foi sur laquelle toute leur vie devait être construite, sans laquelle leur condition et leurs perspectives, ainsi que leur religion quotidienne, auraient été tout à fait différents, au lieu d'être ce qu'ils étaient réellement. L'homme était tombé et était sur le point d'être expulsé du Paradis, et envoyé pour un long et fatigant pèlerinage à travers le monde. L'homme était tombé par la femme, dans la mesure où Ève avait été celle qui avait cédé aux suggestions de Satan, lui parlant à travers le serpent dans lequel il s'était déguisé. Dieu avait tiré des coupables la confession de leur péché, et il était sur le point de mettre à exécution, bien que dans sa propre miséricorde, la sentence qui avait été prononcée conditionnellement, lorsque le commandement qu'ils avaient transgressé leur avait été donné. C'est dans la sentence de condamnation sur le serpent que la première grande promesse et prophétie a été faite à l'homme : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, et entre ta postérité et sa postérité, elle t'écrasera la tête, et tu seras à l'affût de son talon. »

Peu importe, en effet, que nous suivions cette lecture de la Vulgate et de certains des Pères latins, ou que nous prenions la lecture la plus courante de la grande majorité des manuscrits et des Pères de l'Église, grecs et latins, et que nous lisions la dernière phrase ainsi : « Il t'écrasera la tête et tu seras à l'affût de son talon. »

Il est bien sûr regrettable qu'il y ait une lecture contestée, juste dans ce verset très important du début de la Genèse, mais la variation de la lecture a peu d'importance pratique dans la controverse chrétienne, surtout en ce qui concerne le sujet qui nous occupe maintenant. Ce serait exagérer l'importance de la différence, et cela exigerait aussi plus d'espace qu'il n'en est à notre disposition, si nous devions entrer dans la question de l'histoire de la lecture que l'on trouve dans la Vulgate, qui a tant à mériter sur le plan de la symétrie de l'antithèse dans laquelle la prophétie est formulée, et qui n'aurait pas pu être adopté dans cette grande version, sans une très bonne raison, à moins qu'il ne provienne à l'origine de l'erreur d'un traducteur. Il ne semble pas y avoir d'alternative entre ces deux hypothèses. Le point principal sur lequel il vaut la peine d'insister, c'est que nous n'avons ici rien de moins que la promesse originelle de rédemption donnée à l'homme, sous la forme, pour ainsi dire, sous laquelle il a plu à Dieu de la donner. Ceux-ci sont directement tirés des incidents de la tentation sous laquelle l'homme était tombé et avait encouru la colère de son Créateur. L'inimitié doit se traduire par l'écrasement de la tête du serpent, la puissance de Satan, tandis que Satan doit avoir le succès partiel ou, du moins, l'occupation perpétuelle, qui est signifiée par le fait de guetter le talon de son adversaire. Il avait triomphé non seulement de la femme, mais de l'homme par elle, car c'était en Adam que la race n'était pas tombée en Ève. C'est donc entre une femme et Satan que l'inimitié est placée par Dieu lui-même, et entre sa postérité et sa postérité. L'inimitié doit se traduire par l'écrasement de la tête du serpent, la puissance de Satan, tandis que Satan doit avoir le succès partiel ou, du moins, l'occupation perpétuelle, qui est signifiée par le fait de guetter le talon de son adversaire.

Or, toute la théologie chrétienne est fondée sur la croyance, comme en témoigne une vingtaine de passages de l'Écriture, que la réconciliation avec Dieu et le pardon du péché, non seulement originel, mais aussi actuel, étaient à la portée des enfants d'Adam dès le commencement, et que la foi était une condition nécessaire à

laquelle le pardon était accordé, implicite ou explicite, chez un futur Rédempteur, le Fils de Dieu incarné. Il est impossible de ne pas rattacher cette foi à la promesse faite au moment même de l'expulsion du Paradis, et il est tout aussi impossible de ne pas voir que c'est par les paroles dont nous parlons que cette promesse a été transmise. Il s'ensuit donc que la foi de tout le monde antique avait pour fondement, pour soutien perpétuel et pour motif vivant, la révélation qui est dépeinte dans ces paroles de Dieu. C'est sur cela qu'Adam et Ève ont nourri leurs espoirs jour après jour, au cours de leurs longues années de pénitence. C'était l'objet de la foi dans laquelle Abel offrait son sacrifice acceptable du premier-né de son troupeau. C'est ce qui a maintenu la foi et animé le service religieux et la pratique de la vertu de la lignée des anciens patriarches avant et après le déluge. Nous ne pouvons pas dire comment ils en sont venus à comprendre que ces paroles transmettaient la prophétie de l'Expiation, que la rédemption qu'ils préfiguraient était comprise par eux comme une rédemption dans le sens le plus élevé des mots. Nous pouvons nous rappeler que c'est la doctrine de certains des Pères, que tout le plan de la Rédemption devait être exécuté de manière à échapper à toute ruse des ennemis de Dieu et de l'homme, et il est cohérent avec cette doctrine que la promesse originelle ait été faite en paroles : dont toute la signification ne résidait pas à la surface. Toute une école de théologie, d'ailleurs, considère que l'Incarnation avait été décrétée, indépendamment de la Chute. Adam n'a pas perdu, lorsqu'il est tombé, toutes les connaissances merveilleuses qui lui avaient été communiquées, et ces connaissances sont devenues le fondement, dans sa famille, d'un immense réservoir de traditions originales. Il devait y avoir beaucoup d'autres points de tradition qui étaient le trésor de la race humaine en ces jours-là, dérivés de cette merveilleuse intelligence d'Adam concernant les choses de Dieu, et de ses voies et de ses décrets concernant les millions qui devaient sortir de ses reins. C'est aussi l'enseignement de la théologie chrétienne à l'égard de nos premiers parents. Mais dans tous les cas, l'image que nous avons

transmise de génération en génération est celle qui est véhiculée dans les paroles de cet Évangile original. Il se peut que les paroles aient transmis à ceux qui les gardaient précieusement le secret du sacrifice sur le Calvaire. Mais si les premiers descendants d'Adam reçurent de lui ce secret, c'est du moins en paroles qui plaçaient devant eux le Rédempteur comme la postérité de la Femme. C'était en paroles qui promettaient une victoire à la Femme ainsi qu'à son Enfant. Si un peintre chrétien veut s'efforcer de peindre la promesse ainsi faite à l'homme, telle que l'homme l'a reçue à l'origine, il doit le faire comme elle est maintenant familière aux yeux catholiques dans les tableaux et les statues de nos églises. Il doit la représenter comme Marie avec son Enfant dans les bras, ou comme Marie debout au pied de la Croix de Jésus.

Nous avons comparé la prophétie à un ruisseau qui se gonfle peu à peu en un fleuve, augmentant de volume à mesure qu'il se précipite vers l'océan, parce qu'il reçoit, en avançant, les contributions d'une vingtaine de petits ruisseaux qui se joignent à son cours. D'un côté, l'image d'un arbre conviendrait mieux à notre but. Car l'arbre étend ses branches à partir d'une seule tige, et sa croissance est entièrement de lui-même. Il a dû en être ainsi avec la croissance de la prophétie. Tout le système magnifique, tel qu'il atteignit les Juifs du temps de notre Seigneur, n'était que le développement du germe originel de la Promesse faite au Paradis. L'image grandissait à la vue, comme celle d'une île que le marin discerne d'abord comme un simple point à l'horizon, et qui devient plus grande et plus définie à mesure qu'il navigue vers elle, dévoilant des montagnes, des vallées et des villes, pleines des dons de la nature et des œuvres de l'homme. Tous les détails de la vue qu'il contemple lorsque son navire entre dans le port, étaient contenus, s'il les avait vus, dans la tâche qui réjouit d'abord son œil comme un petit nuage flottant dans l'air lointain, à l'endroit où il rencontrait la ligne de la mer. Les premiers grands traits qui se détachaient à la vue resteraient toujours les mêmes, tandis que mille autres apparaîtraient continuellement à l'œil. Nous n'entendons

parler d'aucune répétition définitive de la promesse faite à Adam et Ève, dans l'intervalle entre la Chute et le Déluge. Les hommes cherchaient encore la « consolation », et c'est cet espoir qui s'exprima dans le nom de Noé. Comme cette espérance était le fondement de toute la vie religieuse de ces patriarches, il est clair que l'image originelle a dû s'approfondir avec le temps, et que chaque fois que le cœur humain faisait un acte de foi, ou offrait sa douleur pour le péché à Dieu dans un acte d'adoration ou de sacrifice, cet acte contenait un réveil dans l'esprit de l'image véhiculée par cette promesse originelle. Dire que les hommes le connaissaient, c'est tout simplement dire qu'ils vivaient de l'espérance de la venue du Rédempteur.

En effet, il est juste de dire que les promesses faites par la suite aux serviteurs choisis de Dieu ont été faites en des termes qui impliquaient leur connaissance et leur possession de l'Évangile original. L'étape suivante dans le déroulement de la prophétie dont nous avons des traces après le déluge, est quand Abraham est choisi par Dieu pour être le père de nombreuses nations, en récompense de sa foi. La promesse d'être le père de plusieurs nations ne contient peut-être en elle-même aucune référence à l'Évangile original, mais on ne peut pas en dire autant des autres paroles dites d'abord de lui et qui lui furent adressées ensuite, lorsqu'il eut prouvé son obéissance en étant prêt à sacrifier Isaac, que « dans sa postérité toutes les nations de la terre seraient bénies ». Ces paroles marquent un développement distinct et plus approfondi de la promesse faite au Paradis à laquelle elles se réfèrent. Ils équivalent à une déclaration que cette promesse faite d'abord à la postérité de la femme doit être réalisée dans la lignée et les descendants d'Abraham. En même temps, l'alliance spéciale de la circoncision lui fut donnée, comme sceau et marque de sa foi et de la promesse spéciale que le Rédempteur sortirait de lui. Tous les mâles de sa famille et de sa descendance devaient être circoncis. Ainsi, pour la première fois, autant qu'on nous l'a dit, une race particulière et une société visible d'hommes ont été séparées des autres en tant

qu'héritières d'une promesse spéciale et d'une alliance de la part de Dieu. C'est la première trace, au moins après le Déluge, de quelque chose qui ressemble à la séparation de la masse commune de l'humanité d'une Église visible.

Les bénédictions conférées aux autres patriarches, Isaac et Jacob, sont des répétitions de celle donnée à Abraham, et comme cela, revenir à la promesse originelle du Paradis. Les mots « dans ta postérité toutes les tribus de la terre seront bénies » sont équivalentes aux paroles : dans ta lignée s'accomplira la promesse de la Postérité de la Femme écrasant la tête du serpent. La lignée d'Isaac a été choisie et non la lignée d'Ismaël, la lignée de Jacob a été choisie et non la lignée d'Ésaü, et quand le moment est venu pour Jacob lui-même de transmettre la promesse à l'un de ses propres fils, malgré les grandes prérogatives qu'il a annoncées comme revenant au sort de son favori et perdu depuis longtemps, Joseph, il attacha la promesse spéciale de la future postérité à l'ancien Juda. Ici aussi, nous trouvons pour la première fois une note de temps fixée pour l'avènement du Rédempteur. Le sceptre ne doit pas disparaître de la tribu de Juda jusqu'à ce que le Messie vienne. Ici encore, nous avons la promesse dont on parle comme d'une chose bien connue, et qui n'a pas besoin d'être exposée en détail. Si le sceptre n'est pas enlevé à Juda, ni un chef à sa cuisse, jusqu'à ce qu'il vienne, celui qui doit être envoyé, et qu'il soit l'attente des nations.¹¹ Ainsi, au moment où la famille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob devenait une nation, la promesse leur est confiée, la tribu particulière dans laquelle elle doit s'accomplir est spécifiée, et une marque de temps est donnée par laquelle on peut savoir quand l'accomplissement réel de la prophétie peut être attendu.

En même temps, avec la grande série des saints après le Déluge dont la vie et les caractères sont décrits plus particulièrement dans les derniers chapitres de la Genèse, nous commençons une autre

¹¹ Gn XVIII. 18 ; XXII. 18 ; XXVI. 4 ; XXVIII. 14 ; XLIX. 10.

ligne des anticipations prophétiques du Messie. Car les caractères de ces grands saints et héros du peuple saint sont exposés de telle sorte que nous pouvons voir en eux un reflet, au moins, des grands traits du caractère de notre Seigneur. Abraham est fidèle, généreux, obéissant et hors du monde ; Isaac est priant et contemplatif ; Jacob est un homme de labeur, d'espérance et de tendresse affectueuse, et Joseph est un grand chef et le plus pur des purs. Mais il ne faut pas entrer tout de suite dans ce sujet, qui embrasse toute la lignée des saints et des héros par lesquels Notre-Seigneur devait être préfiguré et prédit. Nous le réservons pour une partie ultérieure du présent chapitre. Nous passons donc, immédiatement, à la prochaine grande anticipation directe de notre Seigneur et de Son œuvre dans le grand législateur Moïse.

Toute l'histoire de Moïse et de la loi qu'il a donnée au peuple constitue un immense progrès et un accroissement dans la prédiction messianique. Moïse représente le Seigneur d'une manière nouvelle. Il est le libérateur du peuple de la servitude, exactement comme le Seigneur est célébré dans le cantique évangélique de Zacharie, comme le libérateur des hommes de leurs ennemis et des mains de tous ceux qui les haïssent. Nous apprenons dans les épîtres de saint Paul dans quelle mesure tous les détails de l'histoire de Moïse ont été compris par les Juifs pieux comme typiques du Messie, de son temps et de son œuvre. De plus, le peuple était maintenant devenu une nation, et comme telle il devait être doté de lois, d'institutions religieuses, de tout le système de sa hiérarchie, de son cérémonial, de ses sacrifices, un système entrelacé et pénétrant toute la vie politique, sociale, nationale et privée du peuple. Ces circonstances auraient par elles-mêmes rendu la position et l'œuvre de Moïse parfaitement uniques dans l'histoire sainte. Mais plus que cela, son histoire et son œuvre étaient directement typiques et prophétiques du Messie à venir. Outre leur législateur, il fut leur libérateur, par une série de prodiges sans exemple, de la tyrannie de leurs ennemis, il fut leur guide et leur

soutien pendant les quarante longues années de leur pèlerinage dans le désert.

Nous apprenons de l'apôtre que toute l'histoire a été comprise par les juifs érudits de l'époque de saint Paul comme représentative des conditions de la Nouvelle Alliance. « Nos pères, dit-il aux Corinthiens, étaient tous sous la nuée et tous passèrent par la mer, et furent tous en Moïse, baptisés dans la nuée et dans la mer, et tous mangèrent la même nourriture spirituelle, et burent tous de la même boisson spirituelle, et ils burent du rocher spirituel qui les suivait, et le Rocher était le Christ. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas plu à Dieu, car ils ont été renversés dans le désert. Or, ces choses ont été faites en notre nom, afin que nous ne convoitions pas les mauvaises choses, comme ils le désiraient aussi, et que nous ne devenions pas idolâtres, comme certains d'entre eux, comme il est écrit, le peuple s'est assis pour manger et boire et s'est levé pour jouer. Ne commettons pas non plus la fornication, comme quelques-uns d'entre eux l'ont fait, et il est tombé en un seul jour vingt-trois mille. Ne tentons pas non plus le Christ, comme quelques-uns d'entre eux ont tenté et ont péri par les serpents. Vous ne murmurez pas non plus, comme certains d'entre eux ont murmuré et ont été détruits par le destructeur. Or, toutes ces choses leur sont arrivées en figure, et elles sont écrites pour notre correction, à nous qui sommes arrivés à la fin du monde. » ¹²

Nous voyons dans la législation sinaïtique un grand nombre de traits saillants. En premier lieu, la fondation de la nation et de l'État des Hébreux par une action distincte et surnaturelle de Dieu a donné l'occasion, pour ainsi dire, de réaffirmer formellement et solennellement les principes de la Loi divine qui avaient été donnés à l'origine à la race humaine à sa naissance. Il avait été, dans l'ensemble, fidèlement maintenu dans la lignée des grands patriarches avant et après le Déluge. Mais elle avait été recouverte et obscurcie par les progrès de la corruption humaine et par les

¹² Co X, 1-11

efforts pernicieux des ennemis de l'humanité dans l'introduction de fausses religions et d'idolâtrie, dont les divinités étaient les diables eux-mêmes. Le Décalogue est la réaffirmation des principes de cette loi, solennellement imposée de nouveau au peuple, avec des circonstances de la plus terrible majesté. C'était l'une des missions du peuple élu, de maintenir vivante, dans une communauté séparée et divinement désignée, la loi morale et naturelle. Cela leur a été confié comme le Credo chrétien est confié à l'Église catholique. Ils sont également devenus les dépositaires spéciaux et les gardiens des promesses divines, et c'est ainsi qu'ils ont été chargés, en tant que nation, de préserver pour le reste de l'humanité ces espoirs originaux du monde entier.

La politique d'Israël était une théocratie, bien que, pour certains objectifs divins, l'alternative d'un gouvernement royal ait été prévue dans la loi elle-même. Mais tout le rituel de la synagogue et du Temple, le sacerdoce, les sacrifices de toutes sortes, et tout un système de règlements, tels que ceux pour la purification des lépreux et autres, étaient nettement prophétiques et servaient à maintenir l'idée originelle du sacrifice, de l'expiation, de la réconciliation avec Dieu, au moyen de la Victime désignée, d'une manière et d'une mesure que rien d'autre ne pourrait fournir aussi parfaitement. Associés à une idée juste et à une contemplation pieuse des grandes promesses dont on a déjà tant parlé, les offices quotidiens du tabernacle et, plus tard, du temple, ont rempli l'esprit des fidèles des pensées et des aspirations qui en feraient à la fois des sujets aptes à l'enseignement de l'Évangile et au système de l'Église. Ainsi, tout le système liturgique et sacrificiel de la nation élue, si soigneusement ordonné par le moyen de Moïse, était un témoignage continu et une préparation à la grande expiation de notre Seigneur et à son application aux âmes au moyen des sacrements.

La vérité énoncée ici représente une influence sur l'esprit et le cœur du peuple, une forme de prédiction et de préparation, d'un

poids parfaitement incalculable dans l'intention du législateur. Il est tout à fait concevable qu'il y ait toujours eu beaucoup de Juifs pieux, pour qui le sens spirituel et prophétique de tout le culte du Temple était une réalité vivante, à qui il parlait, jour après jour, du sacrifice de la Croix. Nous trouvons çà et là des allusions à cette vérité, comme dans le psaume de pénitence de David, composé après son grand péché et rempli de l'esprit de contrition, dont il est expressément dit qu'il est agréable à Dieu lorsque les sacrifices et les holocaustes ne lui plaisent pas. Cependant, dans le même psaume, il est fait mention de l'aspersion d'hysope ¹³, c'est-à-dire de l'application du sang sacrificiel, comme moyen de purification, dont l'effet est de rendre le pécheur plus blanc que la neige. La doctrine de l'épître aux Hébreux est en grande partie un exposé de cette relation entre les sacrifices du Temple et le vrai Sacrifice, dont Isaïe avait parlé dans le célèbre chapitre où la Passion est prédite, un chapitre plein de la vérité de l'expiation du péché par le sacrifice de l'Agneau Immaculé de Dieu. ¹⁴

Il semble avoir été providentiellement arrangé que ce témoignage perpétuel de la grande fin pour laquelle le Messie devait venir n'ait probablement jamais été montré avec plus de perfection et de magnificence qu'au temps qui précéda immédiatement son accomplissement sur le mont Calvaire. Le Temple de Jérusalem n'a jamais été plus splendide en lui-même, ni n'a jamais été plus complètement le centre du monde religieux des vrais croyants qu'à cette époque. Les Juifs, comme on l'a dit, étaient dispersés dans tout le monde civilisé, en communautés vastes et florissantes. Tous maintinrent leurs relations avec le centre de leur religion, et aussi de leurs espérances politiques, par des offrandes constantes, des collectes régulières de tributs qui étaient envoyées à certaines époques par des députations ; ainsi, le Temple et ses services sacrificiels formaient un élément immense dans l'esprit des

¹³ Ps 1. 9. Voir Lévitique XIV. 4, 6; Nb XIX. 6; He IX. 19.

¹⁴ Is LII

Juifs du monde entier, et à travers eux, il était, dans une certaine mesure, le même pour le cercle dévot des prosélytes et des païens croyants qui les entouraient en tant d'endroits, représentant les espoirs et les aspirations du monde extérieur pour l'accomplissement des promesses, faite à l'origine, non pas à une seule nation, mais à toute l'humanité.

Il est d'ailleurs difficile de penser que le très grand nombre de chrétiens juifs, dont nous lisons dans les Actes des Apôtres, et qui étaient si zélés pour la loi et pour les observances cérémonielles, n'étaient pas principalement mus, dans leur dévotion à ce qui avait été accompli dans le Christ, par le sens spirituel des sacrifices et autres rites, à laquelle ils étaient habitués depuis leur enfance. De telles personnes étaient les vrais Israélites, ils interprétaient tout le système de l'ancienne Alliance comme il était prévu qu'il soit compris par tous, si c'était le cas pour eux, il ne fait aucun doute que de grandes grâces spirituelles ont pu leur être accordées, ainsi qu'à des milliers d'autres comme eux dans les temps anciens, en relation avec l'ancien système. Toute notre expérience montre combien Dieu est prêt à donner des grâces spirituelles à ceux qui s'approchent de lui dans la simplicité et la dévotion, même lorsque leur système de culte est imparfait, ou lorsque, par une faute de leurs ancêtres ou de leurs parents, ils sont séparés du système qu'il a lui-même désigné comme canal de ces grâces. On peut à plus forte raison penser que, bien que le sang des taureaux et des veaux, comme le dit saint Paul, ne puisse pas enlever le péché, il se peut qu'il y ait eu de très grands trésors spirituels disponibles pour ceux qui utilisaient les anciens services et rites du Temple dans un esprit de simplicité et de sincérité, et que pour des milliers de ces personnes, la loi, dans cette partie de son système, il se peut qu'elle ait été le pédagogue le plus parfait pour les conduire au Christ, ce que saint Paul nous dit qu'il était destiné à être.

Ce n'est pas la voie de Dieu de permettre qu'une grande invention de Son amour pour l'humanité échoue complètement et

entièrement au succès, de la manière dont Il la conçoit pour réussir. Nous sommes habitués à la pensée de la Loi mosaïque comme d'un système dont, comme d'une servitude, les premiers chrétiens païens ont été délivrés par la fermeté de saint Pierre et les luttes continuelles de saint Paul, par la décision du Concile de Jérusalem et la destruction providentielle de la politique juive, après qu'elle eut rejeté l'Évangile. C'est-à-dire que nous sommes plus familiers avec la Loi telle qu'elle a été poussée sur l'Église au-delà de l'intention de Dieu, par des hommes charnels, dans de nombreux cas comme un moyen de leur propre agrandissement et comme une satisfaction à leur orgueil national. Telle était la ligne d'action de ceux qui ne comprenaient pas le sens et la signification spirituels de la Loi, et qui n'étaient pas conscients de l'accomplissement parfait qu'elle avait reçu en Jésus-Christ. La dévotion à l'institution temporaire de Dieu, après que son temps fut passé, devint la première hérésie, et les apôtres durent résister à l'erreur avec toute leur autorité. Ils auraient été tout aussi disposés, s'il en avait été besoin, à réprimander ceux qui auraient pu dénoncer la Loi comme inutile, superstitieuse, non spirituelle. Et leurs propres cœurs étaient pleins d'amour pour elle, quant aux lieux saints de Jérusalem et aux saintes traditions de la nation élue. La loi a été honorablement mise de côté dans l'Église chrétienne, lorsque chaque iota et chaque trait de loi y a été accompli. Elle a été mis de côté parce qu'elle avait fait son œuvre, et non parce qu'elle avait une œuvre à faire qu'elle n'avait pas faite. Ses vrais enfants étaient ces « milliers de Juifs qui ont cru »¹⁵, comme le disait saint Jacques à saint Paul, les représentants des générations successives du début à la fin qu'elle avait préparés à l'Évangile et qui, sous elle, avaient récolté dans leur âme les grâces anticipées de l'Évangile.

D'une autre manière encore, la Loi était une préparation à l'Évangile. Dans l'intention de Dieu, c'était une loi dont l'amour de Dieu et de l'homme était le grand principe. Le Seigneur y insista

¹⁵ Ac XXI, 20.

plus d'une fois, bien que le commandement de la charité fût dans un autre sens un commandement nouveau, parce qu'il était imposé d'une manière nouvelle et primordiale par l'exemple de Notre-Seigneur lui-même. Cependant, ce n'était que l'application par cet exemple du précepte qui se trouvait dans la loi elle-même, bien qu'il ne fût pas compris comme il a été compris par la suite. Mais l'amour de Dieu a été directement édicté comme le principe dominant de la Loi. En outre, bien qu'il y ait beaucoup de dispositions et de permissions dans la loi qui y vont, à cause de la considération prudente du législateur pour la dureté de cœur du peuple, — notamment la loi ; ou du moins la permission du divorce et la tolérance tacite de la polygamie, mais la loi contenait beaucoup de préceptes de miséricorde et de douceur dans lesquels elle était sans pareil parmi les codes semblables. Il y avait de la tendresse pour l'étranger, de la tendresse pour le captif pris à la guerre, de la tendresse pour les esclaves et les serviteurs, de la tendresse pour les bêtes et les oiseaux, et ainsi de suite. Tout cela était une sorte d'anticipation de l'extrême douceur du caractère de Notre-Seigneur et de son Évangile. Il allait bien au-delà des lois de nombreux pays chrétiens dans ses dispositions pour les pauvres, et il était conçu de telle sorte que la mendicité et le paupérisme, au sens moderne de ces mots, n'existaient pas parmi le peuple élu comme les caractéristiques de toute une classe.

Il est facile de voir combien de progrès avait été fait dans la pleine évolution de la promesse originelle par l'institution du système législatif mosaïque. Si l'on joint la prophétie originelle à son interprétation traditionnelle, et à l'exercice de la foi en elle, exprimée par le sacrifice ou autrement, qu'il faut supposer avoir obtenue dans la lignée des bons patriarches, nous pouvons trouver dans le premier Évangile, comme on l'a appelé, un fondement suffisant pour tout le système sacrificiel tel qu'il a été réglé par Moïse. Mais la différence entre le germe, tel qu'il se trouve dans les premiers chapitres de la Genèse, et le plein développement de la doctrine de l'Expiation au moyen du sacrifice dans la Loi mosaïque

est immense. Encore une fois, Moïse remplit une place dans l'histoire que personne d'autre ne remplit, sauf peut-être Abraham, le père des fidèles. Il préfigure Notre-Seigneur comme Législateur et Fondateur, comme Josué, son successeur, le préfigure comme Capitaine et Conquérant. Il est naturel que nous trouvions, mis dans la bouche de Moïse, la prophétie distincte de notre Seigneur en la qualité où l'ancien législateur l'a préfiguré. La prophétie n'aurait pas pu être faite d'une manière aussi intelligible avant l'époque de Moïse, et elle n'aurait pu être faite avec autant d'autorité par quelqu'un d'autre que lui-même. La prophétie est que Dieu leur susciterait un prophète d'entre leurs propres frères, semblable à lui.

¹⁶ Cette prophétie ne semble pas avoir été unie, pour ainsi dire, dans l'esprit du peuple élu à celui de l'Homme à venir, l'Enfant de la Femme et l'Héritier des promesses faites à Abraham, à Isaac, à Jacob et à Juda. C'est une prophétie naturelle dans la bouche de Moïse, en sa qualité de législateur et de chef du peuple dans sa grande délivrance de l'esclavage de l'Égypte. Il était l'un des nombreux saints plus âgés qui étaient des types de notre Seigneur, et qui prophétisaient donc à son sujet dans leurs propres personnes et caractères.

C'est pourquoi Dieu avait ainsi décrété, en accomplissant cette ordonnance de prophétie, que Moïse laisserait lui-même derrière lui cette prédiction du caractère prophétique et législatif du futur Messie, qu'il avait particulièrement vocation à représenter dans l'histoire, comme c'était le rôle de David de représenter Notre-Seigneur en sa qualité de Roi. Car ce devait être l'un des effets de l'avènement du Christ, que la Loi, donnée pour un temps par Moïse, soit remplacée par la nouvelle législation de l'Évangile, et il était donc essentiel que le législateur juif lui-même prédise l'avènement de Celui qui devait ainsi écarter et supplanter sa propre législation, afin qu'il ne paraisse pas que l'accomplissement de la Loi était en opposition avec l'autorité de celui par qui elle avait été donnée à

¹⁶ Dt XVIII, 15

l'origine. Mais nous constatons qu'à l'époque de l'apparition de notre Seigneur, il n'était pas une chose établie pour les interprètes et les étudiants de la prophétie, que le Prophète promis par Moïse et le Messie serait identique à la même personne. Les spéculations sur le bienheureux Baptiste allaient autour des alternatives, qu'il puisse être le Christ, ou Élie, ou le Prophète, c'est-à-dire le prophète que Moïse avait promis, pour ainsi dire, à sa place.

La longue période qui s'est écoulée entre la conquête de la Terre Sainte par les Israélites et l'établissement du Royaume dans la maison de David ne contient pas de prophéties précises et verbales dans la continuité de celles que le peuple possédait lorsqu'il a finalement traversé le Jourdain. Josué, comme nous le verrons, représente notre Seigneur dans sa capacité de conquérant, de chef du peuple dans la terre promise, et ainsi de suite. Les Juges le préfigurent de diverses manières, et c'est ainsi qu'il faut rendre compte de quelques-uns de leurs exploits, dans lesquels la délivrance devant être opérée par notre Seigneur a été préfigurée, même si les héros par lesquels ces délivrances antérieures ont été opérées n'étaient pas dans tous les cas, et dans toutes leurs actions, saintes. Il suffit pour la préparation prophétique à Notre-Seigneur que les actions elles-mêmes aient le caractère prophétique, comme on l'a déjà vu, par exemple, dans la tromperie de Jacob en obtenant la bénédiction d'Isaac à la place d'Ésaü. Mais toute l'histoire des Juges est pleine d'incidents qui correspondent à des incidents de l'histoire de la Sainte Famille, tels que l'annonciation merveilleuse de la naissance de Samson, la toison de Gédéon, la conception de Samuel en réponse à la prière, l'exploit de Jaël en détruisant Sisera, l'histoire de Ruth la Moabite, et ainsi de suite.

Beaucoup de plus grandes délivrances sont remportées par des femmes, des héroïnes de la race sainte aux côtés d'hommes tels que Gédéon et Barak, et ainsi l'image originale de la Femme et de son Enfant est reflétée. Et ce qui est plus frappant encore, c'est que ces exploits et ces grâces sont commémorés dans les cantiques de

Débora et d'Anne, mère de Samuel, dans un langage qui est adopté dans les cantiques de l'Évangile. C'est ainsi que le flot de l'anticipation prophétique se poursuit jusqu'à ce que nous arrivions à un autre grand ajout à son volume dans le caractère et les réalisations de David et dans la promesse qui lui a été faite. David est l'homme selon le Cœur de Dieu, qu'Il a établi sur Son peuple. Il est le premier à ouvrir le royaume intérieur de l'union étroite avec Dieu dans la prière et la louange. Il prépare le Temple, comme notre Seigneur prépare l'Église, de cent manières il reflète notre Seigneur, et ainsi il ajoute un grand nombre de beaux traits à l'image prophétique originale, maintenant, une fois de plus, un rétrécissement, pour ainsi dire, de la promesse a lieu. La bénédiction promise à Abraham, à Isaac, à Jacob, à Juda, est maintenant confinée à la maison de David.

Mais ce n'est pas seulement dans son caractère, c'est aussi dans sa mission, que David est le type de notre Seigneur. Il ne doit pas simplement être le Fils de David, mais Il doit être le Roi, dont David devait être le prototype. Les caractéristiques du caractère royal du Messie ne pouvaient pas être ajoutées au tableau, jusqu'à ce que les Juifs, comme les autres nations, aient eu leur propre roi. Tel peut être le récit des prophéties qui se produisent à cette époque concernant le trône de David, le règne du Fils de David, la perpétuité de son royaume, exprimées souvent en des paroles qui vont évidemment au-delà de l'occasion immédiate de la promesse, en prédictions du royaume éternel de Christ. Il se peut bien que ces passages, tels que la prophétie ou la promesse de Nathan, ¹⁷ n'identifient pas, en tant de mots, le Fils de David avec la Postérité promise à l'origine à nos premiers parents, mais les prophéties de cette classe, lorsqu'elles sont prises dans leur ensemble, identifient très certainement ces diverses promesses, et nous en trouverons bientôt une preuve évidente. En attendant, on peut remarquer que, s'il en est ainsi, alors nous avons un autre trait très précis ajouté au

¹⁷ 2 Rois VII, 13-14.

tableau général. Le Messie n'est pas seulement la Postérité promise à la Femme, Il n'est pas seulement promis à Abraham, Isaac et Jacob, à l'exclusion des autres lignées, dans lesquelles la promesse aurait pu se dérouler, mais Il est, comme il a été dit, défini aussi comme un Législateur semblable à Moïse et comme un Roi pour s'asseoir sur le trône de David, dans la famille de laquelle la promesse transmise par Jacob à son fils Juda est maintenant enfin placée comme dans sa maison. L'accomplissement a dû sembler relativement proche, en effet, lorsque non seulement la nation et la tribu, mais même la maison et la famille, d'où le Sauveur promis devait sortir, ont été fixées. Nous verrons que, sur d'autres points, la prédiction est devenue encore plus précise, avant que l'accomplissement ne soit tout à fait proche. Car le lieu et l'heure exacte de la naissance de notre Seigneur ont été prédits par des prophètes encore plus tardifs.

Le choix de la maison de David, et la publication de ce choix par l'instrument de la prophétie, ont eu un autre effet sur l'esprit de ceux qui connaissaient les promesses. À partir de ce moment, les espoirs et les désirs des pieux Hébreux se concentrèrent sur cette famille choisie, et sur tout ce qui semblait la menacer de danger, à plus forte raison sur tout ce qui était en train de se produire, rendait son extinction absolue humainement probable, était une source d'anxiété et d'alarme les plus profondes, et une rude épreuve pour la foi. Ainsi, même le schisme dans la nation, par lequel le péché de Salomon a été puni au temps de son fils insensé, a dû dans une large mesure refroidir les espoirs des étudiants de la prophétie. Mais il y avait bien pire à venir que le schisme de Jéroboam, qui fut immédiatement suivi par l'apostasie des dix tribus qui se joignirent à sa révolte du culte du temple. Une longue série de règnes s'ensuivit, dont beaucoup se distinguèrent par le retour du royaume de Juda et de ses sujets à une plus grande rigueur dans l'observance de la Loi et à une plus grande fidélité à la vraie religion. Mais le cours de la nation dans son ensemble était toujours descendant, et le royaume de Juda fut condamné par la justice de Dieu à la même

dégradation et même à la même extinction qui, à une époque antérieure, tomba sur le royaume schismatique d'Israël, dont les souverains avaient pour motifs politiques, aussi bien que pour d'autres favorisait la tendance nationale à l'idolâtrie et l'abandon de l'adoration du vrai Dieu.

Pendant ce temps, l'aspect du monde autour de la Terre Sainte était tel qu'il menaçait l'existence même du peuple en tant qu'État indépendant. Ce fut d'abord la puissance du royaume syrien de Damas, puis les empires plus redoutables des Assyriens et des Babyloniens, qui semblaient sur le point d'engloutir les petits royaumes de la Palestine, dont le danger était aggravé par leur division et l'hostilité, du moins la rivalité, qui existaient entre eux. Nous n'avons pas besoin de parcourir l'histoire bien connue de la décadence progressive de la puissance du royaume, dont le siège était à Jérusalem. Il suffit de dire que cette période de danger et d'espérance défailante a été choisie par Dieu, comme le temps de certaines des prophéties les plus remarquables contenues dans l'Ancien Testament en référence au Messie promis, l'avènement avait été prédit pour la première fois, comme on l'a dit, à nos premiers parents avant leur expulsion du Paradis. C'est à cette période de calamité et de peur qu'appartiennent les grandes prophéties d'Isaïe, qui était lui-même de la Maison royale, ainsi que celles de Jérémie et de Michée. Il est en effet très naturel que, dans une telle période de dépression, il y ait eu beaucoup de références aux promesses qui étaient les meilleurs trésors du peuple élu. Une telle référence aurait été naturelle pour des raisons purement humaines. Car c'est dans ces moments-là que les esprits religieux se tournent le plus volontiers vers les espérances de l'avenir pour trouver soutien et consolation dans les épreuves du présent. Et c'est aussi dans le respect de la tendre miséricorde de Dieu qu'il renouvelle, dans de tels moments, et même qu'il élargit et insiste sur ses promesses antérieures de soulagement et de soutien constant.

L'occasion de la première et de la plus célèbre prophétie d'Isaïe à ce sujet, qui est citée par saint Matthieu au début de son Évangile, dans le but de montrer que notre Seigneur béni était le Fils de la Vierge dont il est question ici, est assez claire d'après le récit que le saint écrivain a lui-même donné des faits. Il nous dit que, sous le règne d'Achaz, les deux royaumes voisins de Syrie et de Samarie s'étaient ligüés contre la maison de David, qui régnait alors à Jérusalem, et avaient résolu de prendre la capitale par la force, et d'y établir un nouveau roi et une nouvelle dynastie. Il ne semble pas qu'il y ait eu un dessein de détruire le royaume, par opposition à la dynastie. C'est la maison de David, en particulier, qui a été menacée. L'alliance entre ses deux ennemis était, bien sûr, une cause de grande inquiétude pour l'État relativement faible. « Ils dirent à la maison de David : La Syrie s'est appuyée sur Éphraïm, et son cœur a été ému, ainsi que le cœur de son peuple, comme les arbres du bois sont émus par le vent. » Ensuite, le Prophète est envoyé par Dieu pour encourager le méchant roi Achaz. « Ainsi parle le Seigneur : Il n'y aura pas, et cela n'arrivera pas. Car la tête de la Syrie, c'est Damas, et la tête de Damas, c'est Resine et dans soixante-cinq ans, Éphraïm cessera d'être un peuple. Et le chef d'Éphraïm est Samarie, et le chef de Samarie est fils de Romélie. Si tu ne crois pas, tu ne continueras pas. Suit le passage bien connu sur le signe qu'il est dit au roi de demander, et le refus d'Achaz de demander un signe. « Et il dit : Écoutez donc, maison de David, est-ce peu de chose pour toi d'être affligé aux hommes, que tu es aussi affligé à mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici, une Vierge concevra et enfantera un Fils, et on l'appellera Emmanuel ». ¹⁸

Il n'est pas dans notre propos ici d'entrer dans les détails de la prophétie, ou pour signaler leur accomplissement historique en ce qui concerne la délivrance promise de la maison de David du danger qui avait été occasionné par la ligue contre elle des deux

¹⁸ Is VII, 1-14.

royaumes voisins, dont chacun était plus que rival avec ses faibles forces. Tout l'intérêt de la prophétie pour nous à l'heure actuelle réside dans le fait que la conception virginale de la Sainte Mère de notre Seigneur devait être le signe pour la maison de David aux jours d'Achaz, que la menace de renversement et d'extinction ne lui arriverait pas. Maintenant, on peut certainement se demander très justement comment il en est ainsi ? Comment une conception miraculeuse, tant de siècles plus tard, pourrait-elle être un signe pour une famille particulière que son danger imminent d'extinction serait écarté ? On peut dire à juste titre que le signe n'aurait apporté aucune lueur d'espoir ou de consolation au roi incrédule et profane et à sa cour, à moins que ce signe n'ait été l'accomplissement d'une promesse qu'ils connaissaient déjà, et à laquelle ils croyaient déjà comme certaine de l'accomplissement, un accomplissement qui ne pourrait pas se réaliser du tout si la famille devait s'éteindre complètement. L'extinction d'une famille particulière n'aurait rien d'impossible ou d'inhabituel. Mais si l'existence de cette famille particulière était nécessaire à l'accomplissement d'une promesse divine, alors l'existence de cette promesse divine était un signe que la famille en question ne devait pas s'éteindre.

Dès que les paroles de cette prophétie sont ainsi comprises, tout devient clair. Isaïe est envoyé pour rappeler au roi et à sa maison qu'ils sont les véritables héritiers de la promesse faite à l'origine à la race humaine lors de sa chute, qui a été renouvelée à Abraham plus tard, puis à Isaac et à Jacob, et après cela a été établie, pour ainsi dire, dans la maison de David. Mais s'il en était ainsi, comment était-il possible que cette Maison puisse être éteinte ? Comment Dieu pouvait-il permettre l'exécution du dessein qui causait maintenant tant d'inquiétude ? C'est comme si le Prophète avait dit : « Vous êtes vraiment faibles et vos péchés méritent n'importe quel châtiment de la part de Dieu. Vous craignez, et avec raison apparente, dans la mesure où les circonstances extérieures peuvent nous guider sur le cours futur des événements, que votre maison ne soit détruite et éteinte, comme cela a été le cas pour tant

de maisons royales qui se sont succédé sur le trône de Samarie. Il n'y a certainement aucune perspective humaine que vous puissiez résister à la coalition qui s'est maintenant formée contre vous. Vous ne semblez pas non plus tirer beaucoup de réconfort de votre foi, qui devrait être votre grand soutien. Mais vous devez vous rappeler que votre maison n'est pas comme les autres maisons, et que vous en héritez, grande promesse sur laquelle reposent les espoirs de l'humanité, ainsi que du peuple d'Israël, depuis le début. C'est ce qui devrait vous rendre certain que Dieu ne vous abandonnera pas. Il se pourrait bien qu'il le fasse, pour tout ce que vous, la génération actuelle, méritez, mais en vous abandonnant, il abandonnerait ses propres promesses. C'est le signe qui devrait vous rassurer contre vos craintes actuelles et toutes les autres semblables : « Voici cette Vierge concevant et enfantant un Fils ! et son nom sera appelé EMMANUEL ! Il a été promis à la maison de David, que de cette glorieuse Mère que son Enfant naîtra, et c'est pourquoi vos ennemis ne peuvent pas vous détruire, comme vos propres péchés et votre perversité le méritent amplement, si Dieu ne voyait en vous qu'une famille parmi tant d'autres qu'il a élevées en haut dans ce monde, et qui lui ont rendu ses faveurs par l'ingratitude et l'infidélité. »

Maintenant, il faut répéter de nouveau que ces paroles ne sont pas simplement une prophétie pour la maison de David de ce jour-là, elles sont prononcées comme signifiant un signe. Un signe est quelque chose de connu, qui signifie aussi quelque chose de moins connu. Ce que la Maison de David exigeait était une assurance contre une extinction imminente. Cette assurance est transmise dans le signe donné. S'il en est ainsi, ce signe doit être un appel à une connaissance de la part de ceux à qui il s'adressait qui en ferait une assurance de sécurité. Si ces paroles sont une simple prophétie « d'une chose dont les auditeurs n'avaient jamais entendu parler auparavant, et qui était en elle-même dans un avenir lointain », alors il est difficile de comprendre comment ils auraient pu transmettre à la maison de David la moindre assurance de la protection de Dieu contre le danger dont ils avaient peur à ce moment-là, sauf par la

simple promesse qu'ils contenaient, qui en elle-même était une promesse qui exigeait la foi dont les auditeurs à qui Isaïe parlait étaient dépourvus, mais si la maison de David avait l'habitude d'attendre, comme le reste du peuple saint, l'accomplissement de la promesse originelle de la rédemption du monde par la postérité de la femme dont il avait été question dans la Genèse comme l'ennemi de Satan, et s'ils en étaient venus à considérer, à la suite du choix de leur ancêtre et du fondateur de leur dynastie, que la semence bénie devait venir d'entre eux, alors ils avaient la même sécurité contre les craintes de leur propre extinction qu'ils avaient de l'accomplissement de la promesse originelle faite dans le Paradis même.

De cette façon, les paroles du prophète transmettent un signe vrai, un signe qui transmet une véritable assurance de la stabilité et de la permanence de la Maison Royale, et donc de la défaite précoce des ennemis, aussi puissants soient-ils, qui étaient maintenant ligüés contre elle. C'est un signe qui transmet le même genre d'assurance qui a souvent soutenu les cœurs défaillants de l'Église aux jours de ses adversités les plus profondes et les plus sombres, lorsqu'il lui semblait qu'elle était sur le point d'être engloutie dans les tempêtes qui s'élevaient contre elle de tous côtés. Dans ces moments-là, un saint pourrait dire au saint Pontife, ou à ses quelques fidèles : « N'ayez crainte, le Seigneur vous donnera un signe, ce signe sera qu'il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église bâtie sur le roc. » Comme cette promesse demeure ferme pour toujours, vous pouvez donc être sûrs que les dangers actuels, qui semblent si menaçants, passeront, comme tant d'autres avant eux. Dans un cas, la promesse est négative, dans l'autre elle est positive, mais cela ne change que peu de chose dans l'argument que nous défendons.

Cette vision de la grande prophétie d'Isaïe, qui est appliquée par saint Matthieu à notre Seigneur et à sa Sainte Mère, est tout à fait en harmonie avec ce qui semble être l'interprétation naturelle

d'autres prophéties positives, à la fois d'Isaïe lui-même et des autres prophètes de la même grande époque. Mais il faut toujours se rappeler que, de même que le courant de la prophétie tel qu'il est rapporté dans l'Écriture est un et ininterrompu, bien qu'il soit, en vérité, un ruisseau qui ne rencontre l'œil que par intervalles, de même le témoignage prophétique d'un grand serviteur de Dieu à la promesse de la Rédemption est un véritable tout, bien qu'il puisse être dispersé ici et là dans le livre qui rapporte ses prédictions. Nous devons prendre ensemble, et non séparément, les passages d'un prophète tel qu'Isaïe qui se rapportent à notre sujet, et ensuite nous efforcer de nous représenter l'image générale dans l'esprit et les écrits du prophète, du sujet de la prophétie.

À peine moins célèbre que le grand passage dont nous venons de parler, il en est un autre, un peu plus tard, dans le même livre prophétique, qui s'adresse aux mêmes auditeurs, ou plutôt, peut-être, à tout le peuple. Il s'agit de les encourager contre un danger similaire dont ils étaient effrayés, le danger de l'absorption du petit royaume par la puissance croissante et puissante de l'Empire assyrien. Le passage commence au dixième chapitre de la prophétie, par ces mots : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, le Dieu des armées, Ô mon peuple qui habitez à Sion, n'aie pas peur de l'Assyrien ; il te frappera de sa verge, et il lèvera son bâton sur toi, dans la voie de l'Égypte. Pour un peu de temps encore, et mon indignation cessera, et ma colère se portera sur leur méchanceté. » Puis, après un intervalle considérable, tout entier occupé par le même sujet, Isaïe continue : « Et une verge sortira de la racine d'Isaïe, et une fleur sortira de sa racine, et l'Esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, et l'esprit de connaissance et de piété, et Il sera rempli de l'esprit de crainte du Seigneur. Il ne jugera pas selon la vue des yeux, ni ne réprimandera selon l'ouïe des oreilles. Mais il jugera les pauvres avec justice, et il réprimandera avec équité les doux de la terre. Et il frappera la terre avec le bâton de sa bouche, et avec le souffle de ses lèvres, il tuera les méchants. La justice sera

la ceinture de ses reins, Et la foi la ceinture de ses rênes... Ils ne feront pas de mal, ni ne tueront dans toute ma montagne sainte, car la terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux qui couvrent la mer. »¹⁹

Nous devons nous contenter de ne faire que nous référer aux détails de ce passage glorieux, qui est l'une des prophéties les plus distinctes de la venue, du caractère, de l'œuvre et du royaume de notre Seigneur dans toute l'Écriture sainte. Nous ne nous arrêterons pas non plus maintenant à souligner les traits particuliers de la prophétie qui semblent toucher à plusieurs circonstances de la venue de notre Sauveur, au-delà de la circonstance de sa venue en elle-même. Tel est, par exemple, la référence à la conception virginale de la Sainte Vierge, ou à un gain, à l'abattage presque jusqu'à la souche de la famille de David avant l'époque de notre Seigneur. Comme ce passage, il y a un autre passage tout aussi grand dans le neuvième chapitre, avec lequel nous sommes si familiers : « Car un enfant nous est né, et un Fils nous a été donné, et le gouvernement est sur son épaule, et son nom sera appelé Merveilleux, Conseiller, Dieu le Puissant, Père du monde à venir, le Prince de la Paix ; Son empire se multipliera, et la paix n'aura pas de fin ; Il s'assiéra sur le trône de David et sur son royaume pour l'affermir et le fortifier par le jugement et la justice, dès maintenant et à jamais. »²⁰ Chacune de ces prophéties devient beaucoup plus significative si l'on suppose qu'elle se rapporte à la première promesse originelle faite à la race humaine, et qu'elle rappelle aux cœurs découragés du peuple saint la grandeur des dons futurs de Dieu qui avaient été assurés à cette nation et à cette maison royale. La prophétie augmente en grandeur et en netteté à mesure que l'un de ses grands chants, pour ainsi dire, succède à l'autre, et que chaque partie de celle-ci est liée à toutes les autres parties, tandis que le tout, comme nous l'avons vu, est lié à la promesse originelle

¹⁹ Is XI 1 seq.

²⁰ Is LX, 6-7.

dans le Paradis par le but pour lequel la première souche de celle-ci est donnée par Isaïe, ainsi que par la forme même du langage dans laquelle cette première tension est coulée. Et ces passages doivent être pris tous ensemble dans nos considérations sur la tendance générale de la prophétie du serviteur de Dieu qui les a prononcés.

Mais, si l'on considère la prophétie dans son ensemble, nous voyons tout de suite comment tout ce qui est grand et merveilleux qui est prédit de l'Enfant doit naître, et qui doit jaillir de la racine de Jessé, doit être lié dans une certaine mesure et à un certain degré à la Vierge dont il est question dans le passage cité en premier lieu, comme étant le signe par lequel la maison de David devait savoir qu'il n'était pas dans les conseils de Dieu qu'elle devait être détruite par ses ennemis. Et nous avons la grande autorité de saint Jérôme pour interpréter les premières paroles de la prophétie sur la verge ou le sarment qui doit germer de la racine ou de la souche d'Isaïe, plutôt de Notre-Dame que de son divin Fils. Cette interprétation est tout à fait en harmonie, non seulement avec le langage des prophètes pris au sens strict, mais aussi avec les faits qui nous sont présentés. Les faits qui nous occupent sont que, dans la promesse originelle faite à l'humanité d'un Sauveur à venir, Dieu n'a pas simplement dit, comme c'était le cas dans d'autres prophéties, qu'un Rédempteur devait être donné, mais qu'une femme devait porter un enfant qui devait être le Rédempteur. De même, Isaïe dit distinctement qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et encore qu'un enfant nous naîtra et qu'un fils nous sera donné. Dans chaque cas, expressément ou implicitement, la figure de la Mère est mise en avant. Il en est de même dans cette troisième prophétie du chapitre onzième, dans laquelle d'abord la verge ou la branche jaillit de la racine, et la fleur de la verge. Il y a d'abord la Maison Royale d'Isaïe coupée jusqu'à la souche, puis un bâton ou brindille, la Vierge Mère, qui jaillit comme d'elle-même de la racine, et puis la fleur et le Rameau, notre Seigneur, de la Sainte Vierge. La première prophétie s'attarde principalement sur la promesse de la Vierge

Mère comme signe à la Maison de David, les autres prophéties s'étendent sur les attributs royaux et divins et la puissance de son Fils et de son Royaume.

Il y a le même air de référence aux promesses déjà faites et connues, lorsque l'Incarnation est mentionnée dans les prophéties d'autres grands prophètes de cette époque, en particulier Jérémie et Michée. Nous pouvons prendre d'abord le dernier prophète, soit parce qu'il était plus ancien en date que l'autre, et plus proche de la même époque qu'Isaïe, et aussi parce que sa prophétie, comme celle d'Isaïe, nous est familière, parce qu'elle est citée dans l'Évangile de saint Matthieu, peu après le passage duquel il a déjà été fait, dans lequel la Vierge qui doit concevoir est mentionnée par l'évangéliste. Michée a été mentionné par les prêtres et les dirigeants de Jérusalem, lorsque Hérode leur a demandé où le Sauveur du monde promis devait naître. Ils répondirent alors, avec une parfaite vérité, que Bethléem avait été choisie comme lieu. Voyons maintenant en quelles paroles la prophétie est formulée, et si nous pouvons y trouver une référence à la promesse originelle faite dans le Paradis, ou non.

« Et toi, Bethléem Ephrata, tu es un petit parmi les milliers de Juda, de toi sortira vers Moi, Qui serai le chef en Israël, et Sa sortie est dès le commencement, dès les jours de l'éternité. C'est pourquoi il les livrera jusqu'au moment où celle qui est en travail enfantera, et où le reste de ses frères se convertira aux enfants d'Israël. »²¹ Le contexte exige, dit le Dr Pusey, un écrivain qui n'est nullement susceptible d'exagérer quoi que ce soit en l'honneur de la Sainte Vierge, que la Mère dont il est question ici soit la Mère du Messie, et il donne comme commentaire les paroles concernant « celle qui a enfanté », « jusqu'au temps où viendra le temps où la Vierge qui concevra et enfantera un Fils et l'appellera du nom d'Emmanuel lui donnera naissance et qui doit les sauver. » Il y a donc ici une référence distincte à la Sainte Vierge, et il est remarquable qu'ici

²¹ Mi V, 2-3.

aussi elle soit mentionnée comme une personne bien connue. Il n'est pas dit qu'ils seront abandonnés par Dieu jusqu'à ce qu'un certain Libérateur vienne, mais jusqu'à ce que celle qui est en travail ait enfanté. Cela n'aurait aucun sens, à moins qu'il n'y ait une prophétie bien connue sur la Postérité d'une Femme, à moins que cette Femme ne devienne une mère d'une manière particulièrement merveilleuse. C'est ainsi que la prophétie de Michée, qui fixait si clairement le lieu de la naissance de Notre-Seigneur que les Juifs la connaissaient, et non seulement les savants d'entre eux, mais aussi le peuple, comme nous l'apprenons dans le septième chapitre de saint Jean, témoigne, comme celles d'Isaïe, de la tradition de la Mère aussi bien que de celle du Fils, et en effet, le passage dont nous parlons maintenant est, à cet égard, tout à fait parallèle aux deux passages d'Isaïe dont il a déjà été question. Si les Juifs n'avaient aucune tradition sur la Femme dont il est question dans le Protoévangile, il y en aurait une, ce n'est pas une raison pour que Michée parle d'elle comme « celle qui enfante ». Mais si, d'un autre côté, ils avaient cette tradition, alors l'argument de la référence constante dans les prophéties ultérieures à cette prédiction originelle est soutenu par celui-ci comme par d'autres exemples.

Nous n'avons qu'à ajouter un autre exemple parmi le groupe des prophètes de cette période de décadence et de désolation à la maison de Juda et de David, et nous y trouverons le même trait remarquable. Le passage que nous allons maintenant citer est tiré de la partie de la prophétie de Jérémie qui est citée par saint Matthieu à propos du massacre des saints Innocents.²² C'est ainsi que l'évangéliste fixe pour nous la portée générale de la prophétie particulière en question et sa référence à notre Seigneur. Quelques versets après le passage où le prophète parle de la lamentation entendue à Rama, Rachel pleurant sur ses enfants et le reste, Jérémie se met en ordre, comme ses frères Isaïe et Michée, de consoler le peuple par la promesse des gloires futures du règne du

²² Mt II, 18.

Messie. « Dresse des repères, fais-toi des tas élevés, oriente ton cœur vers la route, le chemin que tu as emprunté, tourne encore, ô Vierge d'Israël, tourne de nouveau vers tes villes. Combien de temps vas-tu aller, ô fille rétrograde ? car le Seigneur a créé une chose nouvelle sur la terre, une femme embrassera un homme. » ²³ Bien sûr, ce texte, comme tant d'autres, a été diversement interprété, et les commentateurs protestants ont fait de leur mieux pour lui donner un sens selon lequel il ne se référera pas à l'Incarnation. ²⁴ Mais peu de catholiques ne verront pas combien l'allusion à la Mère de notre Seigneur est évidente. Si telle est l'interprétation véritable, comme nous le disent les Pères, alors il est remarquable qu'ici aussi nous ayons l'Incarnation dont il est question de cette manière particulière, une manière qui rappelle, comme nous l'avons dit, la promesse originelle faite à Adam et Ève, qui se trouve ainsi donner une couleur et une influence au langage même des prédictions ultérieures à un degré qui témoigne de la vitalité de cette tradition.

Nous pouvons revenir plus loin pour tirer quelques conclusions du fait que, tandis que nous nous efforçons de retracer les prophéties successives sur lesquelles repose principalement cette partie de l'Incarnation, dans le but d'établir le principe de la continuité ininterrompue de l'image présentée par les diverses prédictions aux esprits dévots du peuple élu, nous nous sommes inévitablement trouvés entraînés à des arguments qui établissent la

²³ Jr XXXI, 22.

²⁴ Des significations étrangement inadéquates, attribuées aux mots en question par ceux qui ne veulent pas voir de références à Marie dans l'Ancien Testament, ont trouvé grâce même parmi les anglicans modernes qui sont responsables de ce qu'on appelle le « Commentaire de l'Orateur ». Ce qui se demande, c'est comment on peut imaginer que de telles interprétations sont satisfaisantes. La chose nouvelle que Dieu crée, dit Keil, dont le commentaire est qualifié d'« excellent » par le Dr Payne Smith, c'est que la femme, la nature la plus faible qui a besoin d'aide, entourera l'homme, le plus fort. C'est là que réside une nouvelle relation d'Israël avec le Seigneur, une référence à une nouvelle alliance que le Seigneur fera avec son peuple, et dans laquelle il se ramène ainsi au niveau de son Église, et s'abandonne à elle de telle sorte qu'elle peut l'embrasser avec amour. C'est ainsi que les hommes instruits erreront dans leur aversion pour les interprétations catholiques et patristiques de la prophétie.

grande position de la Sainte Vierge, à la fois dans les prophéties elles-mêmes et dans l'esprit des gens à qui elles étaient adressées. Il est inévitable qu'au moment où nous commençons à comprendre la continuité de la prophétie, notre attention soit dirigée vers cette vérité remarquable. Il est certainement possible de voir dans les paroles des promesses faites à Abraham et aux autres patriarches, aucune référence directe, comme celle faite par Isaïe et les prophètes de son époque, à la Femme qui occupe un si grand espace dans l'Évangile originel du Paradis. Mais dès que nous comprenons les détails de cette première promesse, et que nous voyons aussi des raisons de croire que les premiers patriarches ont reçu la promesse qui leur était faite, comme l'application et la limitation à leur propre ligne de cette prédiction primitive, nous voyons la meilleure raison de supposer que pour eux aussi la promesse, comme ils la chérissaient dans leur cœur, présentait l'image de la Femme et de sa Postérité écrasant la tête du serpent. Si c'était le cas d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il est naturel de supposer qu'il en était de même pour David.

Mais en ce qui concerne les prophéties d'Isaïe, de Jérémie ou de Michée, il ne peut y avoir de place pour le doute. Isaïe aurait pu encourager la maison de David en se référant à la prédiction faite par Nathan à David lui-même, dans laquelle la permanence du trône ou du moins de la famille était promise. C'eût été la manière la plus évidente et la plus simple de raviver leur foi, en leur rappelant les prédictions qui désignaient leur maison comme le sujet de la protection spéciale de Dieu. Mais ce n'est pas ce qu'Isaïe a fait. Il revint à la promesse la plus ancienne de toutes, et parla de la Vierge Mère, au lieu des miséricordes promises spécialement à David. Il est retourné même au-delà de Juda et au-delà de Jacob, au-delà d'Isaac et d'Abraham. Il parle de la racine d'Isaïe dans une autre prophétie, où aussi, selon saint Jérôme, il se réfère à la Mère de notre Seigneur aussi bien qu'à notre Seigneur Lui-même. Et il semble que les autres prophètes que nous venons de citer aient pris leur ton de lui, car la mention de la merveille de la femme

enveloppant un homme à Jérémie est un écho, à la fois de l'Évangile primitif et de la prophétie d'Isaïe concernant la Vierge qui concevait et enfantait un enfant. Ainsi, à Michée, la date fixée pour la bénédiction future est l'enfantement de Celle qui est enceinte. Si la promesse originelle a rempli l'esprit de ces prophètes comparativement plus tardifs, dans leurs prédictions, il n'est pas déraisonnable de supposer qu'elle était présente à l'esprit des patriarches précédents.

Mais avant d'ajouter ce qu'il est bon d'ajouter sur ce sujet particulier, il sera juste de dire quelques mots sur deux autres prophéties célèbres concernant le Messie, qui ont une grande portée sur le sujet de la plénitude des temps, l'achèvement du conseil délibéré de Dieu. Ce sont les deux prophéties de l'Ancien Testament qui semblent se rapporter distinctement à l'époque de la venue de la Postérité promise. La plénitude du temps, ou du moment, peut naturellement être comprise comme l'arrivée du temps qui avait été fixé et prédit, prédit parce qu'il avait été fixé par Dieu dans sa propre sage Providence. Ces deux prophéties sont les paroles de Jacob à son fils Juda, à l'occasion de la dernière bénédiction des douze frères, et en second lieu, la célèbre prophétie de Daniel des soixante-dix semaines. Nous avons déjà dit quelque chose sur le premier des deux. La prophétie de Jacob concernant Juda prédit évidemment que, d'une manière ou d'une autre, la domination de sa tribu ne devait pas prendre fin avant la venue du Messie. Sa signification naturelle serait que, lorsque la tribu de Juda aurait perdu toute son indépendance et qu'il n'y aurait plus aucune autorité royale, même dans le sens le plus large des mots, en elle, alors ce serait le moment où le Messie serait venu. Cette prophétie se réfère encore aux anciennes promesses faites aux patriarches, comme le montre le langage même : « On n'enlèvera point le sceptre à Juda, ni le chef de sa cuisse, jusqu'à ce qu'il vienne celui qui doit être envoyé, et il sera l'attente des nations. »²⁵ Les dernières paroles se

²⁵ Gn XLIX, 10.

rapportent aux promesses faites aux patriarches, que dans leur postérité toutes les nations de la terre seraient bénies. Et elles impliquent aussi que toutes les nations étaient dans une certaine mesure en possession de la promesse faite au premier couple humain, qu'elles la chérissaient et attendaient avec impatience son accomplissement.

Mais il y a encore la même référence à des prédictions antérieures dans la langue de saint Gabriel, dans la prophétie de Daniel : « Soixante-dix semaines sont abrégées pour ton peuple et pour ta ville sainte, afin que la transgression soit consommée, et que le péché ait une fin, et que l'iniquité soit abolie, et que la justice éternelle soit apportée, et que la vision et la prophétie s'accomplissent, et que le Saint des saints soit oint. » ²⁶ Entrer dans l'argument concernant l'accomplissement de ces prophéties dans un sens controversé, contre les incroyants et les Juifs, serait au-delà du cadre de ce chapitre. Il suffit de mentionner ces prophéties parmi celles qui se rapportent au sujet qui nous occupe immédiatement. La plénitude du temps ne pouvait exister avant que ces prédictions ne se soient accomplies ou ne soient en voie de s'accomplir. Les paroles de saint Gabriel semblent spécifier plus particulièrement le caractère expiatoire et sacrificiel de la venue du Messie, dont il y avait eu de nombreuses références antérieures dans les prophéties d'Isaïe en particulier, et qui avait été maintenu vivant dans l'histoire de la nation sainte par tout le système sacrificiel et cérémoniel du Temple et du tabernacle devant lui.

C'était une dévotion spéciale de Daniel, de tourner sa prière vers l'endroit où se trouvaient encore les ruines du Temple, et de garder même le souvenir des sacrifices qui y avaient été offerts quotidiennement. Nous voyons donc, chez ce prophète de la captivité et de l'exil, à quel point l'esprit et le cœur des Juifs dévots étaient remplis de l'attente de la venue du Rédempteur et du caractère de sa rédemption. Nous trouvons la même caractéristique,

²⁶ Dn IX, 24.

comme chez Daniel, dans les autres prophéties verbales restantes qui devaient s'accomplir dans la plénitude des temps. C'est ainsi qu'Aggée, le prophète et le saint de la restauration du Temple par Zorobabel, dit au nom de Dieu : « Encore un peu de temps, et je remuerai le ciel, la terre, la mer et la terre ferme, et j'ébranlerai toutes les nations, et le désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées, grande sera la gloire de cette dernière maison, plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées, et en ce lieu je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées. »²⁷

Ici encore, nous avons la référence aux prophéties originales, dans le titre donné à notre Seigneur des Désirés de toutes les Nations, et nous avons aussi la vérité que la guérison des nations devait être liée au Temple, c'est-à-dire, comme on peut le dire, au Sacrifice dont l'adoration de Dieu dans le Temple était la préfiguration et la préparation. À ce moment-là, la maison de David n'avait pas disparu de la vue, comme elle le fut plus tard à l'époque des Maccabées. Mais il n'avait cependant que peu de chose de sa gloire et de son prestige d'antan. Le Temple, et le culte qui s'y déroulait, étaient maintenant les grands centres d'attente. Il en est de même de la prophétie du dernier des prophètes de l'Ancien Testament, Malachie : « Voici, j'envoie mon ange, et il préparera le chemin devant ma face. Et bientôt, le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange du Testament que vous désirez, viendront à son temple, le voici, il vient, dit le Seigneur des armées, et qui pourra penser au jour de sa venue ? et qui se tiendra debout pour le voir ? car il est comme un feu purificateur, et comme l'herbe du foulon. Et il s'assiéra pour purifier et raffiner l'argent, et il purifiera les fils de Lévi, et il les purifiera comme l'or et comme l'argent, et ils offriront des sacrifices à l'Éternel en justice. »²⁸ Mais cette prophétie doit

²⁷ Ag II, 7-10.

²⁸ Ml III, 1-3.

être prise en relation avec l'autre prophétie du même prophète, vers le début de son livre : « Depuis le lever du soleil jusqu'au coucher du soleil, mon nom est grand parmi les nations, et en tout lieu il y a des sacrifices, et il est offert en mon nom une offrande pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées. »

29

Nous remarquons ainsi une croissance et une expansion progressive de la promesse originelle faite à l'humanité, dans le cours des siècles. La première prédiction est la base de toutes, et elle est virtuellement répétée ou supposée dans toutes les prophéties ultérieures. Les circonstances de l'accomplissement de la promesse deviennent de plus en plus précises à mesure que le temps s'écoule, et cette augmentation de la définition se poursuit parallèlement au développement de la politique et de l'histoire de la nation élue, et à la succession des grands types de notre Seigneur, à la fois dans les personnes, dans les choses et dans les événements. Les touches finales ne sont données que lorsque le temps lui-même de l'accomplissement se rapproche de plus en plus, lorsque le temps fixé est réellement proche, les Juifs dévots auraient pu savoir que les signes promis dans ce cours de prophétie étaient accomplis ou étaient proches de leur accomplissement. La réduction de la Terre Sainte à l'état de province romaine, gouvernée par un procureur dépendant du gouverneur de Syrie, était un signe indubitable que le sceptre de Juda avait été enlevé. Ils ont dû être capables de voir aussi que le temps défini par Daniel était venu. Ces faits ont été utilisés par la suite par les écrivains chrétiens contre les Juifs avec un effet irréfutable, et si c'était le cas, il devait être évident pour les âmes pieuses et réfléchies qui vivaient à l'époque de l'avènement de notre Seigneur, que le temps était venu.

Mais nous avons vu aussi que l'augmentation progressive des détails dans l'image de la Rédemption à venir ne se limitait pas aux circonstances de temps, de lieu, d'origine, de famille, de condition,

²⁹ MI I, II.

etc., qui pouvaient permettre au Rédempteur d'être facilement reconnu. Outre les nombreuses anticipations qui décrivaient à la fois son caractère et son œuvre, nous avons vu comment des dispositions étaient prises pour la représentation constante de la partie spirituelle et théologique de sa rédemption. Tels étaient, en effet, tous les sacrifices de la Loi, occasions d'appliquer, à l'âme de ceux qui les utilisaient avec un dévouement et une foi véritable, des mérites de cette rédemption avant qu'elle ne soit effectivement accomplie. C'est en ce sens qu'il est appelé dans l'Apocalypse de son disciple bien-aimé « l'Agneau immolé dès le commencement du monde ». Il n'y a jamais eu un seul moment depuis la Chute, où la puissance rédemptrice et réconciliatrice du Précieux Sang n'ait pas agi activement au profit de milliers d'âmes. Tout le système liturgique des Juifs en témoignait, et était en fait très précieux en ce qu'il fournissait des occasions constantes par lesquelles ces grâces rédemptrices étaient transmises à ceux qui avaient une foi vive dans les promesses de la rédemption. En effet, bien que les sacrifices et les services de l'ancienne loi n'aient pas transmis la grâce, comme le font les sacrements chrétiens, ils étaient cependant très puissants comme incitations et suggestions de ces actes intérieurs de piété, de contrition, d'espérance, de reconnaissance et d'amour, à cause desquels la grâce était susceptible d'être largement donnée.

De plus, comme nous l'avons déjà laissé entendre ci-dessus, il y a eu tout au long de l'histoire, presque dès le début, une autre ligne d'anticipation et de prédiction par laquelle le futur Messie a été annoncé. La longue lignée de saints et de héros par laquelle l'histoire du peuple élu a été illuminée a été aussi une préparation pour Lui. Aucun des saints de l'Ancien Testament n'a pu s'élever à la hauteur de la sainteté du caractère du Sauveur de l'humanité. Il en est de même des saints chrétiens, qui ont néanmoins perpétué, dans leur vie et par leur exemple, les traits principaux de son caractère. C'est ainsi que l'on peut considérer que les héros de l'Ancien Testament ont eu la fonction de le préfigurer, non seulement dans les incidents de leur vie, dans leurs exploits et dans

leurs souffrances, mais encore dans la ressemblance qu'ils ont avec la beauté parfaite de ses vertus. Hénoc, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Samuel, David, et après eux les prophètes et quelques-uns des rois saints, devraient être considérés comme ayant partagé entre eux la représentation des perfections du Fils de l'homme. En tant que Père du peuple, en tant que Législateur de la Nouvelle Alliance, en tant que Roi du nouveau Royaume, en tant que grand Prêtre, en tant que Modèle de persévérance, d'endurance et de fidélité à Dieu, de douceur, de chasteté, de justice, en tant que Conquérant de la Terre céleste de la Promesse, en tant que Libérateur du peuple de la servitude, en tant que Destructeur des ennemis de Dieu, en tant que Constructeur du nouveau Temple, en tant que grand Prophète de la Nouvelle Alliance, et ainsi de suite, notre Seigneur a été préfiguré. Toute l'histoire était pleine de Lui. Cette représentation du Roi à venir s'est continuée même dans les âges les plus proches de sa venue réelle, lorsque le peuple avait été délivré des ennemis de sa religion par de grands champions, tels que les Maccabées, et lorsque les souffrances héroïques des martyrs chrétiens, tous animés par l'exemple de leur Seigneur sur la Croix, étaient anticipés par un grand nombre de fidèles eux-mêmes, sous les persécutions sauvages de tyrans comme Antiochus. Le grand nombre de martyrs et de confesseurs de la foi dont parle saint Paul dans le célèbre passage de l'épître aux Hébreux, a pu très probablement se trouver à cette dernière époque de l'histoire juive, peu de temps avant l'avènement de l'Évangile.

Si l'on peut dire que les martyrs de la période macabéenne ont anticipé les gloires de l'ère du martyre par laquelle, pendant trois siècles au moins, l'histoire de l'Église catholique devait être inaugurée, il est également clair que dans la longue lignée des dignes de l'Ancien Testament qui étaient autant de types de notre Seigneur, un autre grand trait de l'Église chrétienne a été préfiguré. Nous voulons dire la grande part qui devait être allouée à l'exécution du plan divin de rédemption aux saints et aux héros du royaume chrétien. Si la position grande et unique du Rédempteur

n'a pas été obscurcie par les magnifiques réalisations de ceux qui l'ont précédé en tant que chefs et libérateurs, ou en tant que remarquables par leurs vertus célestes, elle pourrait encore moins être obscurcie par la longue lignée des saints chrétiens. Avant et après lui, il devait y en avoir beaucoup qui pouvaient sembler pour le moment avoir mis sur eux l'œuvre presque du salut. Mais dans aucun des deux cas, il ne pouvait être question de sa prééminence unique, ni du fait que ce qu'il y avait de grand et de puissant chez les autres ne l'était que par la participation et l'imitation de son œuvre et de sa puissance. L'histoire des temps qui l'ont précédé n'est pas un niveau mort de dégradation et de faiblesse, non interrompu par des caractères élevés et des actes héroïques. En ce sens, l'histoire des Juifs nous prépare à celle de l'Église chrétienne.

Il y a ici un champ de méditation et d'étude qui est presque inépuisable. Nous ne pouvons douter que les âmes pieuses de la nation élue n'aient été familières avec ces contemplations dès leur enfance. Leur esprit était ainsi préparé à la fois au caractère et à l'œuvre du Sauveur de l'humanité, et à cette participation de l'un et de l'autre qui devait être le lot des saints de Dieu dans le nouveau royaume. C'est un sujet sur lequel nous n'avons pas le temps de nous attarder ici. Nous n'essaierons pas non plus, dans la présente partie de cet ouvrage, de donner l'esquisse d'une autre ligne de préparation qui pourrait être étudiée avec le plus grand profit. Cela consisterait à anticiper les traits distinctifs de l'Église catholique telle qu'elle devait être constituée par Notre-Seigneur, dans les ordonnances temporaires de la religion et du culte mosaïques. Nous y voyons, à première vue, beaucoup de caractéristiques de l'Église qui sont parmi les parties de son système qui sont les plus attaquées par les hérétiques. Nous voyons un cérémonial extérieur et élaboré du culte, nous voyons un sacerdoce, une hiérarchie, un Grand Prêtre suprême, tout un cycle de fêtes récurrentes et de saisons sacrées, nous voyons la grande institution d'un sacrifice perpétuel, nous voyons la préparation aux sacrements chrétiens, et un certain nombre d'autres caractéristiques à peine moins importantes. Et à

côté de toute cette préparation extérieure à l'Église et à son système, nous trouvons l'esprit de dévotion intérieure, la religion du cœur, la communion avec Dieu, la vie en sa présence, si parfaitement pourvus, cultivés et nourris, que les psaumes et autres trésors semblables dont se nourrissaient les âmes aimantes de l'Ancienne Alliance ont passé, par un héritage naturel, pour pourvoir aux mêmes besoins aux enfants les plus dévots du Nouveau.

Nous aurons bientôt à faire remarquer qu'en même temps qu'avec la grande variété de saints et de héros qui préfigurent Notre-Seigneur, il y a aussi des préfigurations continuelles de l'autre grand personnage représenté dans la promesse originelle, et les saintes femmes de l'Écriture commencent bientôt à se présenter à nous comme des types de la Vierge Mère. C'est une chose inhabituelle de trouver, dans l'histoire d'une nation de l'antiquité, tant de femmes vertueuses et éminentes, prenant part aux événements critiques sur lesquels tourne cette histoire. Sara, Rebecca et Rachel sont toutes de grandes figures dans l'histoire, qui s'attarde aussi avec délice, semble-t-il, sur la fille de Pharaon et la mère de Moïse. Nous ne pouvons que trouver le temps d'indiquer une autre ligne de prédiction, qui consiste en des incidents et des prodiges qui ont une portée typique et prophétique, tels que le sacrifice d'Isaac, l'échelle vue par Jacob dans son rêve et le buisson ardent que Moïse a vu dans le désert. Le sacrifice d'Isaac anticipe avec une grande netteté le sacrifice par procuration de la Croix, l'échelle est expliquée par notre Seigneur lui-même, et le buisson ardent a toujours été considéré comme représentant la conception virginale par laquelle Dieu s'est incarné. Ce sont des branches fraîches sur l'arbre de la prophétie, ou pour utiliser l'autre image, le ruisseau est déjà gonflé en un puissant fleuve d'anticipations.

Pour couronner tout cela, il ne restait qu'une seule préparation, qui n'était qu'un renouvellement de l'œuvre de beaucoup de grands prophètes de leur époque. C'était leur devoir d'amener leurs propres contemporains au sens de leurs péchés, à la contrition et au désir de

s'amender dans la vie, et de les préparer ainsi à recevoir les miséricordes de Dieu. Saint Jean-Baptiste fut l'instrument choisi de ce renouveau de l'esprit parmi les Juifs de son temps, comme Isaïe, Jérémie et d'autres prophètes plus anciens avaient été chargés en leur temps de travailler à la même œuvre sainte. Son apparition avait aussi été prédite par le dernier des prophètes, ainsi que par Isaïe, dans les textes bien connus qui lui sont appliqués dans les Évangiles eux-mêmes. Notre-Seigneur a dit de lui : « Tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean. » ³⁰ Ce n'est donc pas seulement les prophètes, mais la loi, dans le sens qui a été expliqué, qui a prophétisé jusqu'au moment de l'apparition du Précurseur, avec lequel s'est terminée la grande série des préparatifs prophétiques pour notre Seigneur.

De plus, à moins que ce qui a été signalé jusqu'ici ne soit entièrement faux, en ce qui concerne le lien constant entre les déclarations successives de la prophétie et le germe originel de toute prophétie, dont on a tant parlé, il s'ensuit que le contenu du message prophétique, et les anticipations qui lui correspondent, n'étaient pas limités à la seule figure du Rédempteur de l'humanité. La promesse originelle a placé deux grandes figures devant l'esprit de ceux à qui elle a été donnée, et nous avons vu des raisons de penser que ces deux grandes figures n'ont jamais été séparées par la suite, ni dans les conseils de Dieu, ni dans la révélation de ces conseils aux hommes par la méthode de la prophétie. Afin donc de compléter l'esquisse que nous nous sommes efforcés d'esquisser du plan de prophétie, tel qu'il est transmis dans l'Ancien Testament, nous devons ajouter quelques mots concernant les parties de l'anticipation de ce qui devait arriver qui restent à traiter. En parlant du rôle qu'a joué dans les annales prophétiques la Sainte Mère de notre Seigneur, la Femme dont la semence doit écraser la tête du serpent, si l'on ne dit pas qu'elle doit écraser elle-même cette tête, nous n'avons guère fait plus que de parler d'elle comme sujet direct

³⁰ Mt XI, 13.

de prédictions verbales, et même sur cette partie du sujet, nous avons nécessairement parlé avec une grande brièveté. Suppléer à ce qui reste sur ce point n'est pas une simple indulgence de piété. C'est un devoir strictement obligatoire pour tous ceux qui traitent le sujet de la prophétie avec le désir de ne rien omettre de ce qui est important, et rien de ce qui appartient légalement à la considération qui nous est présentée. L'œuvre de notre Seigneur dans la Rédemption de l'humanité ne peut être partagée par aucun autre, et la part même de Sa glorieuse Mère ne peut être autre qu'une communication secondaire de ce qui n'appartient essentiellement qu'à Lui seul. Mais nous parlons du récit de l'Écriture, car il a plu à Dieu qu'il nous soit parvenu dès le commencement, et, en rendant compte de ce récit, ce serait autant une omission de laisser de côté ce qui se rapporte à la Mère, que de laisser de côté ce qui se rapporte au Fils.

Il reste, comme on l'a dit, deux autres lignes de prédiction, outre celle de la prophétie verbale et directe. La première est l'anticipation qui est contenue dans les types personnels de la Sainte Vierge, et l'autre est celle qui consiste dans des types d'elle autres que personnels. Il est tout à fait clair que les annonces providentielles concernant Marie sont composées de ces trois lignes, et que l'image d'elle, qui est produite par une étude attentive de tout ce que la prophétie a à dire à son sujet, doit être composée des effets combinés des trois combinés. Jusqu'à présent, nous avons trouvé beaucoup de choses pour nous consoler dans notre étude partielle de la prophétie. Nous avons vu que, dès le commencement, l'image de la Femme qui devait devenir la Mère de Dieu a été placée devant le genre humain à côté de celle de notre bienheureux Rédempteur lui-même, et que cette compagnie de Marie avec Jésus est répétée et confirmée par la plus grande et la plus visible des grandes prophéties. L'image de notre Seigneur n'est pas seule dans le ciel prophétique. L'image de la femme vêtue du soleil et avec la lune sous ses pieds, telle qu'elle nous est représentée dans le livre qui clôt le volume de l'Apocalypse, n'est que l'aboutissement d'une

longue série de prophéties harmonieuses, dans lesquelles la même idée originale avait été répétée maintes et maintes fois.

Maintenant, personne ne conteste que les prédictions de notre Seigneur béni, dans l'Ancien Testament, sont une triple corde, pour ainsi dire. C'est-à-dire que personne ne nie qu'à côté des prédictions directes le concernant, il y a une description silencieuse et constante de Lui et de son œuvre, qui nous est fournie dans l'Écriture Sainte, ou plutôt dans l'histoire sainte dont l'Écriture est le récit. Il est tout à fait concevable que Dieu ait pu laisser le peuple élu sans aucune trace écrite de prophétie. La promesse originale n'a pas pu être consignée par écrit avant plusieurs générations, et il est concevable qu'elle n'ait jamais été transmise que par la tradition. De la même manière, Dieu peut préparer l'humanité à ce qu'il va faire par une succession de personnes ou d'événements dans l'histoire, qui sont évidemment le fruit de son intervention plus directe, ou par des institutions sacrées, des rites et des observances religieuses, qui n'ont pas besoin en eux-mêmes d'une autre attestation de leur origine. L'essence de la prophétie est qu'elle doit prédire que quelque chose d'avenir doit se produire, ou que quelqu'un se lèvera et accomplira une certaine œuvre. Il n'est pas de son essence qu'il doive nécessairement décrire le caractère de la personne prédite, ni les caractéristiques et les détails précis de son travail. Il se peut que ce soit l'office d'une ligne d'anticipations prophétiques de prédire qu'une personne telle que le Messie des Juifs viendrait, et d'une autre ligne ou d'autres lignes de la même anticipation prophétique, pour déclarer quelle sorte de personne Il devrait être, et quelle devrait être Son œuvre. Les choses de ce dernier genre sont plus facilement prédites par l'exemple et par les institutions saintes que par la simple prophétie, et il est donc tout naturel que, si Dieu se donne la peine de prédire, disons, l'Incarnation, il prépare l'humanité à la mission du Fils incarné par un certain nombre de prédictions de ce caractère, de nature à donner une idée de ce qu'il devait être celui qui devait racheter le monde, et des particularités de son œuvre. Un seul type, et, bien plus encore, une série de types

de ce genre feraient plus pour faire connaître notre Seigneur à l'avance que les descriptions les plus élogieuses de prophètes tels qu'Isaïe.

Or, en ce qui concerne le Seigneur lui-même, aucun étudiant de la Bible et aucun chrétien fervent ne songe jamais à nier qu'il existe, parcourant toute l'histoire de l'Écriture, depuis son commencement jusqu'à sa fin, une longue lignée presque ininterrompue dans sa continuité, d'âmes et de caractères héroïques qui nous reflètent le caractère de notre Seigneur béni, et dont nous pouvons voir qu'il a dû beaucoup faire pour préparer le peuple élu à la fois pour sa personne et pour son œuvre. Nous avons déjà dit quelques mots sur cette grande chaîne de Saints, qui commence, on peut le dire, avec Abel, tué par l'envie de son frère, et qui embrasse tous les grands noms et personnages de l'histoire sainte, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, dans les Juges, Samuel, David, les Prophètes plus tard dans l'histoire, et beaucoup de rois saints de la maison de Juda. Les grandes vertus caractéristiques de Notre-Seigneur, et les grandes lignes de son œuvre, semblent être divisées entre ces vieux saints, qui le représentent dans l'histoire sainte, comme si le Saint-Esprit se réjouissait de reproduire continuellement l'image la plus parfaite de l'humanité, avant qu'elle ne soit elle-même visible aux hommes, tantôt une ligne tantôt une autre, comme le pur rayon de lumière peut être brisé en diverses couleurs, puis de nouveau combiné hors de leur union.

Or, il est certainement remarquable qu'il y ait une telle diversité de caractères et d'actions parmi ceux qui ont pourtant tous la même fonction, celle d'aider à la formation, dans l'esprit des hommes, de l'image de Jésus-Christ, et aussi que la représentation soit si divisée qu'elle l'est, certaines représentant ce que notre Seigneur devait faire tandis que d'autres représentaient plus simplement son caractère. Ainsi, par exemple, le fait que Jonas se soit sacrifié pour la sécurité des autres et qu'il soit resté dans le ventre de la baleine trois jours et trois nuits était, comme l'a dit notre Seigneur, le plus

clair des signes ou des prédictions de ce qu'il devait faire. Et on peut dire la même chose d'un héros tel que Samson, dans sa guerre contre les ennemis du peuple de Dieu, et dans les fréquentes défaites qu'il leur a infligées. C'est en cela que consiste leur prédiction de Notre-Seigneur, et elle n'interfère pas avec leur office, dans l'histoire sacrée, s'il y a quelques-unes de leurs actions ou certains des traits de leur caractère dans lesquels nous ne pouvons voir que peu de ressemblance avec Notre-Seigneur.

Nous trouvons le cas que certains des grands types combinent la double représentation en eux-mêmes, comme Moïse, dont la délivrance du peuple était un type de l'œuvre de notre Seigneur, tandis que sa douceur le faisait refléter aussi le caractère de notre Seigneur. De même, David, dans son conflit avec Goliath, était un type de l'œuvre de notre Seigneur, tandis que sa douceur, sa miséricorde et sa patience faisaient de lui un reflet du caractère de notre Seigneur. Ainsi, Josué, dans sa conquête de la Terre Sainte, et Jacob, dans sa mise à la place d'Ésaü, sont des types des actions de notre Seigneur de diverses manières. Leur histoire contient des incidents qui préparent distinctement l'esprit à ce que notre Seigneur devait faire. Dans d'autres cas, c'est plutôt l'anticipation de ses vertus qui est dominante dans leurs histoires, et la fidélité d'Abraham, et la prière d'Isaac, et la pureté de Joseph, et ainsi de suite chez d'autres saints, préfigurent les mêmes grandes qualités de sainteté dans le modèle parfait, tout comme la vie des saints de l'Église illustre son exemple après qu'il l'a donné par lui-même.

C'est donc là que reconnaissent comme la vérité tous les lecteurs sérieux des Saintes Écritures de l'Ancien Testament en ce qui concerne la magnifique série d'anticipations personnelles de notre Seigneur. Il semble très étonnant qu'il n'en soit pas de même pour les prédictions de la Sainte Mère de Dieu. Car s'il est vrai que le Seigneur lui-même est la grande figure dans cette anticipation des conseils de Dieu au moyen de types personnels, il n'est pas moins vrai que la figure de la Sainte Vierge se trouve à côté de celle de

notre Seigneur dans ce genre d'annonce prophétique également. Nous avons vu ce qu'il en est des prophéties directes la concernant, et il n'est pas difficile de montrer qu'il en est de même pour cette seconde classe de prédictions divinement ordonnées. Le caractère et les perfections de la Sainte Vierge, ainsi que son office dans le royaume de son Fils, font l'objet d'un glorieux recueil de ces anticipations. Dans la ligne de la prophétie directe, nous trouvons son absence de péché, sa libération perpétuelle des peines de la chute, dans la plus ancienne de toutes les prophéties, et nous trouvons la même note frappée à nouveau dans la prophétie d'Isaïe concernant sa Vierge Conception, tandis que la plénitude de la grâce qui lui a été accordée est au moins suggérée dans son autre prophétie concernant la verge d'Isaïe.

Si nous nous demandons dans quelle mesure de tels traits du caractère de la Sainte Vierge sont prédits de la manière la moins directe des types personnels, il est clair que nous ne pouvons pas nous attendre à trouver des anticipations de la parfaite sainteté de Marie chez les femmes qui sont ses représentantes dans l'Ancien Testament. Mais nous voyons au moins ceci que l'histoire du peuple élu est comme étoilée par une lignée de femmes nobles, telles que les épouses et les mères des grands patriarches, et que la nation entière se distingue de toutes les nations de l'ancien monde par la dignité singulière et l'élévation de ses femmes en général. C'est ainsi que l'histoire de la race élue, dans laquelle le monde entier devait être béni, semble refléter la lumière de la promesse originelle faite à l'humanité, dans laquelle une femme a été placée si visiblement à côté du Rédempteur. Nous avons l'habitude, en parlant des effets du christianisme dans le monde, de nous attarder beaucoup sur l'élévation de la femme comme sur l'une de ses réalisations les plus glorieuses, une réalisation qu'il faudra quelques générations de dégradation moderne pour effacer complètement. Et quand nous essayons de montrer ce qui a opéré ce changement dans le christianisme, nous avons coutume de dire que c'est en grande partie dû à la position de Marie dans le royaume de son Fils. S'il en

est ainsi, il n'est certainement pas extravagant de voir dans la grande supériorité des femmes du peuple élu, telles qu'elles apparaissent dans l'histoire, l'effet de la tradition primitive concernant la Mère de Dieu, et de la présence, dans l'esprit de ceux qui s'attardaient le plus sur les promesses de la rédemption, de la figure de la Femme, qui devait être dès le début l'ennemie du serpent et de toute sa couvée.

Si nous nous tournons vers le deuxième chef des anticipations prophétiques dont nous parlons, à savoir, les anticipations qui se rapportent à l'œuvre qui est attribuée dans l'économie de la rédemption à la Sainte Mère du Rédempteur, nous trouvons les preuves encore plus abondantes et plus belles, et il est difficile de voir comment cette chaîne de preuves peut échapper à l'attention de tout esprit réfléchi. En premier lieu, outre l'élévation générale de caractère et d'importance dans l'histoire de la lignée des grandes femmes dont nous avons parlé, nous trouvons une chose qui revient constamment, que la mère d'un saint, d'un patriarche ou d'un héros a une influence très décisive sur la fortune de son fils, précisément là où ces fortunes, pour ainsi dire, semblent être les plus typiques de ce qui doit être vérifié plus tard dans Notre-Seigneur. C'est le cas de Rébecca, la mère de Jacob, par l'intermédiaire de laquelle il a obtenu la bénédiction spéciale du droit d'aînesse. C'est le cas de la mère de Moïse, par qui il est sauvé des eaux pour devenir le sauveur de la nation. C'est le cas de la mère de Samuel, la première Anne, dont le chant de joie est que la Sainte Vierge ait tant pris de son propre Magnificat. Ainsi encore, la conception du héros Samson était merveilleuse et au-dessus du cours de la nature, comme celle de saint Jean-Baptiste, et l'ange de Dieu a été envoyé, en premier lieu, à sa mère plutôt qu'à son père. Et il va de soi, et il est évident à première vue, que cette conception et beaucoup d'autres conceptions miraculeuses ou merveilleuses qui sont mentionnées dans l'histoire sainte, sont très naturellement comprises comme ayant été conçues pour préparer l'esprit des fidèles à la plus merveilleuse et miraculeuse de toutes, la Conception de notre

Seigneur béni dans le sein de la Vierge de Marie. C'est ainsi que nous voyons l'archange Gabriel renvoyer la Sainte Vierge elle-même à la conception miraculeuse ou merveilleuse de saint Jean-Baptiste dans le sein d'une mère âgée et stérile, en des termes qui sont tirés du récit de l'Écriture concernant la conception d'Isaac dans le sein d'une autre mère, comme sainte Élisabeth à cet égard, non pas comme si l'Ange pensait que la foi de la Sainte Vierge avait besoin d'une confirmation, mais parce que, à ce qu'il paraît, c'était l'intention de Dieu que de telles conceptions fussent les anticipations de ce qui venait d'avoir lieu dans sa personne très pure et virgine.

En second lieu, nous trouvons l'histoire du peuple élu qui revient sans cesse sur le même trait, celui de la délivrance du peuple du danger au moyen d'une femme. C'est le cas de la délivrance sous Déborah et de la mort de l'oppresseur Sisera, provoquée par une autre femme, Jaël. C'est notamment le cas des délivrances du même peuple par les actions de Judith et de la reine Esther. Dans ces cas, comme dans celui de Jaël, il y a un ennemi manifeste du peuple de Dieu, dont les machinations contre eux sont presque couronnées de succès, mais qui est finalement abattu par le moyen d'une femme. Sisera, aux pieds de Jaël, Haman vaincu et mis à mort par l'intercession de la sainte reine Esther, et Holopherne vaincu par la chaste Judith, sont autant d'images qui évoquent à la fois l'ennemi de Dieu et de l'homme, dont les desseins contre l'humanité sont anéantis par le moyen de Marie. Et il est certainement remarquable que ces grandes délivrances ne soient pas mentionnées, pour ainsi dire, simplement incidemment, dans le volume sacré de la révélation, mais qu'on leur consacre des livres spéciaux de l'Écriture. C'est aussi le cas de l'histoire d'un autre beau personnage, une aïeule de Notre-Seigneur et de sa Mère, dont l'apparition dans les pages sacrées ne peut donner d'autre récit, c'est-à-dire la dévouée Moabite, Ruth, la mère d'Isaïe, le père de David.

Une seule chose est nécessaire pour donner à cette accumulation de preuves de la grandeur de Notre-Dame dans les conseils divins toute la force qu'elle mérite d'avoir sur l'esprit chrétien. Cette seule chose est une intelligence suffisante du caractère de l'Écriture elle-même. On pense parfois que l'Écriture est une collection de livres, qui n'ont pas beaucoup de rapport les uns avec les autres, mais qui partagent la caractéristique commune d'être les livres sacrés de la nation sainte. Les gens parlent et écrivent sur l'Écriture comme s'ils étaient libres de la considérer dans ses différentes parties sans lien entre elles, et de laisser de côté le fait que l'Écriture entière a un auteur commun, le Saint-Esprit de Dieu. Il est en effet parfaitement licite et louable de suivre avec le plus grand soin les caractéristiques et tout ce que l'on peut découvrir des particularités et des objets spéciaux de chaque auteur individuel des livres sacrés. En ce sens, ces livres peuvent être considérés comme des compositions humaines, affectées, tout autant que tous les autres livres du Monde, par le caractère de leurs auteurs respectifs. Mais l'Écriture est comme une cathédrale parfaite et magnifique, le dessin d'un grand architecte, qui a arrangé tout son plan dans les proportions voulues et dans une belle harmonie, et qui a ensuite confié l'exécution de ses diverses parties à différents grands artistes, dont chacun est guidé dans l'exécution de son œuvre. Peut-être plutôt dira-t-on qu'il est comme un corps vivant, dont chaque membre a sa fonction et sa place qui lui sont assignées par son Créateur. Il a été pris dans son ensemble, et il faut se rappeler aussi que tout ce qu'il rapporte n'est pas une série d'accidents sans rapport. L'Écriture est le récit d'une succession d'événements divinement ordonnés, dont les principaux incidents et personnages sont ce qu'ils sont en vertu de l'arrangement providentiel de Dieu dans le gouvernement du monde. Abraham, Moïse, David et les autres grands types de notre Seigneur étaient ce qu'ils étaient, et ont fait ce qu'ils ont fait, en conséquence des conseils divins pour la rédemption de l'humanité, et ils ont préparé le monde pour l'exécution de ces conseils divins,

dans les matières où ils étaient des types de Christ, par les actions pour lesquelles ils ont été suscités par Dieu.

Cela aurait pu être sans un enregistrement divin de toutes ces actions et de tous ces caractères. Mais il a plu à Dieu qu'il existe un tel récit divinement ordonné, et que ce soit à partir de l'Écriture, et non d'un récit simplement humain, ou du hasard des traditions humaines, que nous apprenions les actions et les caractères prophétiques des patriarches et des saints de l'Ancienne Alliance. Ainsi, dans l'Écriture, chaque document est à sa place, et a sa prééminence ou son obscurité désignée. Le même dessein divin qui a réglé l'histoire elle-même dès le commencement, a également réglé le récit de l'histoire. Quand on prend cela en considération, il devient clair qu'il doit y avoir une raison divine pour la présence dans le volume sacré de livres tels que ceux de Ruth, de Judith et d'Esther. La raison de leur présence dans l'Ancien Testament n'est pas loin à chercher pour le catholique, qui reconnaît dans ces récits la prééminence dans le Royaume de Dieu de la Sainte Mère de notre Seigneur. Pour d'autres, leur présence doit au moins être une sorte de casse-tête. Et il y a encore une chose à dire. Ceux qui nient les anticipations prophétiques de Marie dans l'Ancien Testament devraient se demander sérieusement s'ils peuvent encore soutenir qu'il y a une anticipation prophétique de notre Seigneur béni. Ils sont dans ce cas, un peu comme ils le sont dans le cas des miracles ecclésiastiques, qu'ils nient, tout en admettant les miracles scripturaires et les miracles primitifs. Ils rejettent, ce qu'ils rejettent, pour des raisons qui sont également valables pour le rejet de beaucoup de ce qu'ils admettent.

Nous devons être très brefs dans notre traitement de la deuxième classe de types de cette Sainte Mère, dont nous n'avons pas encore parlé. Cette classe comprend les types qui ne sont pas personnels. Ce sont des types que l'on trouve dans l'histoire sainte, ou dans les choses et les choses ordonnées par Dieu, qui se démarquent dans l'histoire, comme préfigurant plus ou moins clairement la dignité,

l'œuvre ou le caractère de Marie. Il faut toujours se rappeler que, tandis que nous séparons, pour notre propre commodité, les diverses classes dans lesquelles la description prophétique de Marie peut être divisée, toutes ces classes étaient présentes à l'esprit des Juifs dévots en même temps, et l'effet de chacune était accru par l'effet simultané des autres. Si nous voulons nous mettre dans une certaine mesure dans la position de ces pieux étudiants des Écritures et des œuvres providentielles de Dieu, en ce qui concerne ces anticipations de la position de Sa Sainte Mère dans le Royaume à venir, nous devons nous efforcer de combiner dans nos propres esprits ces diverses délimitations, de les appeler ainsi, d'elle, dans l'Écriture Sainte et dans l'histoire, la délimitation au moyen de la prophétie directe, la délimitation au moyen des types personnels, et cette troisième classe aussi, la délimitation au moyen des types d'une autre classe. Alors seulement nous pourrions nous dire que nous avons recueilli tous les rayons de lumière que les Écritures de l'Ancien Testament ont répandus sur la grandeur de Marie, et qui nous ont permis de penser en quelque sorte à elle, à côté de Notre-Seigneur, telle qu'elle a dû se manifester dans les pieuses anticipations du meilleur de la nation sainte.

Les types qui peuvent être compris dans la classe dont nous allons maintenant parler sont vraiment très nombreux, du moins si nous prenons dans notre liste toutes les choses et les circonstances de l'Ancienne Alliance qui ont été appliquées de cette manière par l'imagination pieuse des chrétiens. Les hymnes qui sont continuellement dans la bouche de ceux qui récitent le Petit Office de l'Immaculée Conception, sont plus ou moins des listes de ces applications, et nous ne pouvons douter qu'il n'y ait un instinct très saint et très vrai dans cette effusion d'amour reconnaissant envers Dieu qui voit, dans toutes ses dispensations, référence continue aux grâces merveilleuses et à la dignité de celle qu'il devait faire sa propre mère. Il nous serait impossible, dans le présent chapitre, de parcourir une partie considérable de cette liste de types, et nous nous limiterons donc principalement à l'un des principaux d'entre

eux, en donnant à celui-ci un traitement un peu plus détaillé que nous n'avons pu donner à la plupart des types personnels dont nous avons parlé dans les dernières pages. Il sera bon d'avoir ainsi montré combien on peut trouver dans la contemplation de l'un des grands types de la Sainte Vierge, qu'ils soient personnels ou impersonnels.

Saint Bernard a un passage dans l'une de ses œuvres, dans lequel il nous dit qu'il y a trois grandes choses dans l'histoire de l'Ancien Testament qui sont particulièrement destinées à représenter la Sainte Vierge et sa position dans le Royaume de son Fils. Quand saint Bernard parle ainsi, il ne faut pas, bien sûr, le comprendre qu'il pense qu'il n'y a rien de plus que les trois grands types dont il parle, mais qu'il considère que ces trois-là ont une certaine prééminence sur tous les autres. Les trois choses dont il parle sont, premièrement, le buisson ardent que Moïse a vu au moment où il a été envoyé en mission pour délivrer le peuple d'Israël du joug des Égyptiens ; deuxièmement, l'Arche d'Alliance ; et enfin, bien que la première dans le temps, l'échelle de la vision de Jacob, s'étendant de la terre au ciel, sur laquelle on voyait les anges de Dieu monter et descendre.

Notre-Seigneur lui-même fait allusion à l'échelle, dans sa première entrevue avec ses disciples, qui sont venus à lui sur les bords du Jourdain après sa tentation, ayant été jusque-là les disciples de saint Jean-Baptiste. Il dit qu'ils verront les cieux ouverts et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. Cette application de la vision de notre Seigneur à Sa propre Humanité Sacrée n'exclut pas, bien sûr, l'application de la même vision à la Sainte Mère à qui cette Humanité Sacrée a été enlevée, et il est bon d'affirmer, une fois pour toutes, la vérité que beaucoup de choses qui sont dites principalement, et dans le sens le plus complet de notre Seigneur, on peut aussi dire dans un autre sens et dans le sens le plus vrai de Sa Sainte Mère. Et nous pouvons supposer que cette application du passage à la Sainte Vierge est

dans l'esprit de l'Église, lorsqu'elle ordonne à ses enfants de chanter à la Vierge avec l'invocation : *Janua cæli*, car ce titre est tiré des paroles de Jacob après cette vision : « Ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu, et la porte du Ciel. » Le sens de l'épithète, telle qu'elle s'applique à Marie, serait naturellement qu'elle est la communication entre la terre et le Ciel, en tant qu'elle est l'instrument choisi, conscient et volontaire de l'Incarnation, par laquelle la Nature divine a été unie à la Nature humaine de notre Seigneur dans l'unité de la Personne., et, en conséquence, le ciel et la terre étaient unis dans un lien merveilleux et indissoluble pour les siècles des siècles. Nous n'avons pas besoin de dire grand-chose de la première image mentionnée par saint Bernard, celle du buisson ardent. C'est une représentation claire et simple de la Virginité Immaculée et de la fécondité virginale de la Sainte Vierge, comme le chante l'Église lors des deux fêtes de la Circoncision et de la Purification, *Rubum quern viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem.* (*Le buisson que Moïse avait vu sans être consumé conserve ta virginité louable, ô Vierge.*). Mais nous pouvons dire un peu plus de la seconde des images mentionnées par saint Bernard, celle de l'Arche d'Alliance, qui se rattache aussi à la Sainte Vierge dans les dévotions communes de l'Église, où elle est invoquée sous le titre de *Fæderis Arca* (*Arche de l'Alliance*).

Or, il est évident, en premier lieu, que l'image de l'Arche d'Alliance, telle qu'elle s'applique à la Sainte Vierge, la rattache au système religieux de l'ancienne Alliance, et aux espérances et aux perspectives du peuple élu de Dieu, d'une manière qui est tout à fait plus proche que celle en laquelle même les autres grands types sont liés à eux. Tout le système du Tabernacle et du Temple était prospectif et prophétique, et tout ce qui s'y trouvait annonçait ce qui devait réussir. Mais un type personnel pouvait laisser une impression plus ou moins vive sur l'esprit des Juifs dévots. Ainsi, un incident de l'histoire, tel que le passage de la mer Rouge ou la vision de la brousse, serait très fermement imprimé dans leur esprit,

mais pas aussi fermement que les images ou les traditions qui étaient constamment maintenues devant eux par la répétition quotidienne. Ainsi, l'image de notre Seigneur, véhiculée dans le sacrifice quotidien de l'agneau, serait une image plus vivante que celle véhiculée par la victoire de David sur le géant Goliath. De cette façon, la représentation de la Sainte Vierge véhiculée par l'échelle dans le songe de Jacob, ou même par le buisson ardent, resterait comme une tradition historique dans l'esprit des gens. Mais il ne serait pas aussi bien conservé ni aussi important que celui qui a été transporté par l'Arche d'Alliance, la chose la plus sacrée qu'ils aient en leur possession, le seul grand trésor de la nation sainte, qui a duré de génération en génération, et dont les fortunes ultimes se sont perdues dans l'obscurité, à l'exception d'un passage des plus remarquables dans l'un des livres des Maccabées.

L'Arche dans le Temple ou Tabernacle était la chose la plus sainte, la chose qui, plus que toute autre, répondait, même imparfaitement, à la présence de notre Seigneur dans son existence sacramentelle sur les autels de l'Église catholique. Il était en effet caché aux yeux de l'homme comme une chose trop sacrée pour être vue, mais sa présence était ressentie comme quelque chose qui rapprochait le ciel et Dieu de la terre et du peuple de Dieu. C'était le centre de la dévotion, de l'adoration, à un degré qui n'est vrai pour rien d'autre. Elle avait une histoire qui lui était propre, qui s'étendait à travers tous les siècles les plus prospères de la vie du peuple saint ; et, si le sacrifice continuél jour après jour symbolisait le grand sacrifice d'expiation entre Dieu et l'homme, qui devait être accompli sur la croix, l'arche d'alliance était un symbole et un gage de la promesse et de l'alliance de Dieu avec son peuple, et représentait sa protection et son amour toujours durables.

L'Arche a été faite par Moïse sous des instructions spéciales de Dieu. Il devait être fait des bois les plus précieux, et il devait être recouvert à l'intérieur et à l'extérieur d'or pur et fin. Des ordres furent donnés quant à sa forme et à ses dimensions, quant à sa

couverture, quant à la manière dont il devait être transplanté d'un endroit à l'autre, et quant au soin à prendre pour l'abriter et le garder dans le Saint des Saints lui-même, où il était la chose la plus précieuse. Saint Paul nous dit qu'il contenait à l'origine les mémoriaux les plus sacrés de ce que Dieu avait fait pour son peuple.

³¹ Il contenait, au moins pour un temps, les tables de la Loi écrite du doigt de Dieu, les vases d'or dans lesquels une partie de la manne miraculeuse était conservée, et la verge d'Aaron, qui avait fleuri lorsque les verges des autres princes des tribus étaient restées telles qu'elles étaient. On nous parle des miracles qui ont accompagné l'Arche. Ainsi, lorsque le peuple devait entrer en Terre Sainte en traversant le Jourdain, les prêtres portant l'arche étaient invités à entrer dans le fleuve, qui fut immédiatement divisé, les eaux en bas roulant, les eaux en haut restant comme un mur, jusqu'à ce que, lorsque toutes les tribus furent passées, les prêtres eux-mêmes et leur fardeau sacré atteignirent la rive opposée. De plus, lorsque la première ville du pays que Dieu avait l'intention de leur donner devait être prise, ses murs tombèrent miraculeusement, après que les prêtres eurent porté l'arche en procession autour d'eux pendant sept jours consécutifs. Il en resta ainsi pendant de nombreuses générations le trésor du peuple saint, le centre de son culte, où qu'il ait été abrité pour le moment, jusqu'à ce qu'une fois ils soient assez profanes pour l'emmener au combat avec eux, espérant que sa présence serait une sorte de charme magique, pour leur assurer la victoire, et puis, comme pour justifier sa sainteté, Dieu a permis qu'il soit emmené en captivité, et le peuple a été vaincu avec un immense carnage. Même dans sa captivité, elle a été défendue par Dieu, et les plaies avec lesquelles les différentes villes des Philistins ont été punies pendant que l'Arche était avec eux, les ont fait la rendre aux Israélites comme une conquête trop coûteuse pour qu'ils la gardent. Lorsqu'elle fut accueillie par le peuple élu, nous trouvons des hommes punis de mort subite pour l'avoir touchée, ou pour avoir regardée à l'intérieur, tandis que la maison dans laquelle

³¹ He IX, 4.

elle était logée pendant un certain temps, recevait d'immenses bénédictions à la suite de sa présence. Finalement, David l'apporta avec de grandes réjouissances dans la ville de Sion, et avant sa mort, il prépara les trésors de toute espèce qui devaient être dépensés par son fils Salomon pour construire le temple dans lequel il devait habiter. Elle y resta jusqu'aux jours sombres de la captivité babylonienne et de la destruction de la ville, où l'on dit que le prophète Jérémie s'en empara, avec le tabernacle et l'autel de l'encens, et les plaça dans une grotte sur le mont Nébo, qui devint immédiatement introuvable. La prophétie fut alors donnée qu'elle devait rester cachée jusqu'à la restauration finale du peuple juif dans la faveur de Dieu, lorsqu'il se convertira à la fin du monde.³²

Si nous essayons de dégager ce qui peut être signifié à l'égard de la Sainte Mère de Dieu par ce type merveilleux d'elle qui se trouve dans l'Arche de l'Alliance, nous trouvons que le témoignage, pour ainsi dire, de cette sorte d'anticipation prophétique est un renouvellement de ce qui a déjà été donné dans les autres lignes de ces anticipations. C'est-à-dire, en premier lieu, nous trouvons que l'Arche est un symbole de sainteté et de perfection immenses et immaculées, et nous le trouvons dans le bois pur dont elle a été faite, dans l'or précieux dont elle a été incrustée et refaite, et dans le contenu sacré qu'elle contenait en elle, les tables de la Loi, le pain des anges et la verge d'Aaron. Nous trouvons la même caractéristique dans les miracles opérés pour justifier son inviolabilité, que ce soit sur les Philistins qui ravissaient l'arche, ou sur ceux d'entre les Israélites eux-mêmes qui étaient à blâmer à cet égard. S'il avait contenu le Saint-Sacrement lui-même, les jugements de Dieu n'auraient pas pu être plus sévères. Et nous trouvons le même témoignage de sa sainteté singulière dans l'histoire de ce qu'en a fait le prophète Jérémie après la destruction de Jérusalem.

³² Jo III, 14-17 ; VI, 20 ; I Rois IV, 17 ; V. VI. VII. ; 2 Rois VI, 2-19 ; VIII, 4-11 ; 2 Mb II, 1-7.

En second lieu, nous voyons dans l'Arche, et dans la position qu'elle occupe dans le système religieux de l'Ancienne Alliance, un autre caractère qui doit aussi être observé chez la Sainte Vierge, à savoir qu'elle est comme le gage de l'alliance entre Dieu et son peuple. L'histoire de la femme de Phinée, fils d'Élie, est une preuve touchante de la manière dont l'arche était considérée comme le signe visible de la promesse de Dieu. Car on nous dit qu'elle n'a pas pensé à son beau-père ou à son mari, de son mari, tous deux moururent au moment où l'Arche fut prise (le premier en effet par chagrin de la nouvelle : « Quand il eut nommé l'Arche de Dieu, il tomba de son tabouret en arrière et près de la porte, se brisa le cou et mourut, »), et la belle-fille appela l'enfant qui lui était né Ichabod, en disant : « La gloire a disparu d'Israël, parce que l'arche de Dieu a été prise. » Il y a quelque chose qui rappelle ce caractère du gage de la promesse et de l'alliance entre Dieu et le peuple, dans la manière dont la promesse de Notre-Dame est utilisée par Isaïe dans la première prophétie dont nous avons déjà parlé. Car là, il utilise distinctement la prédiction concernant la Vierge Mère du Rédempteur, qui devait venir de la maison de David, comme une assurance à cette maison qu'elle ne sera pas éteinte par la confédération hostile du royaume d'Israël et du royaume de Damas. Et la troisième caractéristique, dans laquelle l'Arche peut être considérée comme une figure si parfaite de la Sainte Vierge, est apparentée à cette dernière. Car il consiste dans la vérité que l'Arche a été la source de bénédiction pour tous ceux qui l'ont hébergée ou soignée, ainsi que la protection de toute la nation, au milieu de laquelle elle a été conservée avec tant de vénération. Il nous semble voir dans cet attribut de l'Arche d'Alliance une préfiguration de la position de la Vierge Mère de Dieu dans le Royaume divin, dans lequel elle est honorée comme protectrice et défenseuse spéciale du peuple chrétien et de l'Église catholique.

Cela doit suffire pour un spécimen de la classe des prophétie dont nous parlons maintenant. Il est inutile d'ajouter que de fervents écrivains chrétiens ont trouvé cette sorte d'anticipation de la Sainte

Mère de Dieu, dans presque tous les livres de l'Ancien Testament. Nous avons déjà parlé de l'échelle de Jacob et du buisson ardent qui n'a pas été consumé. On la voit aussi dans le bâton d'Aaron, qui bourgeonna lorsque les autres bâtons restèrent comme auparavant. On la trouve dans la toison de Gédéon, qui était humide quand tout autour était sec, et sèche quand tout autour était humide. Elle est la verge d'Isaïe, la porte d'Ézéchiël, l'étoile de la prophétie de Balaam, le propitiatoire d'or, par lequel les offenses du peuple ont été pardonnées, le trône de Salomon qui est la protection et la sauvegarde du royaume. Il suffit de dire que, tout au long de l'Écriture, il y a ce témoignage continu de l'importance, dans les conseils de Dieu, de celui qui n'était pas le Messie, l'auteur et la source de toute grâce et de toute délivrance, mais qui était intimement lié à Lui, le canal par lequel Il nous parvient, l'instrument volontaire, conscient et délibéré de l'Incarnation, en ce sens, nécessaire à l'exécution des desseins miséricordieux de Dieu, et en proportion qui lui est chère, grand à ses yeux et par sa grâce, et, enfin, constamment exposé dans les promesses divines à ses côtés, pour l'encouragement et le réveil des cœurs défaillants et évanouis des enfants d'Ève, héritiers de la promesse originelle.

L'Écriture Sainte est un trésor de vérité et de révélation des voies de Dieu, qui ne sera jamais pleinement comprise tant que la lumière du ciel ne sera pas répandue sur ses pages dans les contemplations de l'éternité. Nos notions les plus complètes de la prophétie, en particulier, sont probablement tout à fait insuffisantes. Il y a certainement, on peut le dire sans se tromper, beaucoup de parties de ce trésor qui ne sont pas encore entièrement comprises par l'intelligence chrétienne. S'il en est ainsi, il n'est pas grand-chose d'ajouter pour que l'on puisse supposer sans risque que l'intelligence que nous possédons quant à la correspondance parfaite entre les anticipations scripturaires de notre Seigneur et de son œuvre, et son caractère et son œuvre eux-mêmes, dans leurs effets sur le monde, n'a pas encore pénétré toutes les profondeurs des conseils de Dieu. Ainsi, l'étude de la prophétie ne peut jamais être mise de côté,

comme si elle était un stock épuisé. Même avec nos connaissances actuelles, il ne serait pas difficile d'ajouter beaucoup aux quelques grandes lignes qui ont été établies jusqu'à présent sur le sujet.

On peut citer un exemple. Pour les Juifs du temps de notre Seigneur, on ne peut pas penser que les prédictions qui parlaient si clairement de la partie souffrante et expiatoire de son œuvre et de sa maison étaient aussi généralement intelligibles que celles qui prédisaient les gloires de son royaume. Et pourtant, il est clair que cette partie du message prophétique était assez claire à la face de l'Écriture. Saint Paul fait appel à la connaissance que « le Christ doit souffrir », comme ce qui aurait pu être possédé même par Hérode Agrippa, à moitié paganisé. Notre Seigneur a réprimandé les deux compagnons de sa marche vers Emmaüs, pour leur ignorance sur ce même chef des annales prophétiques. Ainsi, l'issue même de l'œuvre de la Rédemption elle-même, telle qu'elle a été entreprise par notre Seigneur, une question qui a abouti à Son rejet par le peuple même à qui avaient été déposés les annales sacrées de l'Écriture qui devaient les préparer à L'accepter, était elle-même une question de prophétie. C'est ainsi que saint Paul a pu dire dans son discours à Antioche en Pisidie : « Ceux qui habitaient Jérusalem et ses chefs, ne le connaissant pas, ni les voix des prophètes qui sont lus chaque sabbat, le jugeant, les ont accomplis, et ne trouvant en lui aucune cause de mort, ils ont demandé à Pilate de le tuer, et quand ils eurent accompli tout ce qui était écrit de lui, en le descendant de l'arbre, ils le déposèrent dans un sépulcre. »³³ C'est ainsi que l'Église pouvait immédiatement indiquer l'accomplissement des prophéties en notre Seigneur, même dans les choses mêmes qui semblaient annoncer au monde que les prophéties ne pouvaient pas trouver leur accomplissement en lui. L'humiliation du Fils de Dieu et son sacrifice sur la croix faisaient aussi certainement partie de la description prophétique que le fait qu'il devait naître d'une vierge de la maison de David, et que

³³ Actes XXVI. 23, XIII. 29.

Bethléem devait être le lieu de sa naissance. Cependant, si l'on avait posé aux scribes et aux pharisiens qu'Hérode consulta à l'arrivée des rois orientaux sur le lieu de la Nativité de Notre-Seigneur cette autre question sur la manière dont il mourrait, il est assez probable qu'ils n'auraient pas pu répondre correctement. Au moins, il est clair que, si les prophéties, telles qu'ils les comprenaient, incluaient ce point, c'était un point vers lequel leur esprit n'était pas habituellement dirigé. C'est un exemple de la manière dont tout un cycle de prédictions, assez clair en soi, peut ne devenir clair pour l'esprit de ceux à qui il s'adresse qu'après son accomplissement. Et quand cela devient ainsi clair, cela ajoute un élément tout à fait nouveau au témoignage de la prophétie.

Ce qui est donc vrai de l'accueil que le peuple élu doit faire à Notre-Seigneur, peut l'être aussi de beaucoup d'autres choses liées à son histoire dans l'Église. Ceux-ci peuvent être portés à l'esprit des fidèles étudiants de l'Écriture au cours des âges. Il n'y a aucune raison de supposer que le champ de la prophétie est encore épuisé. Ainsi, par exemple, il ne faut pas s'étonner si nous constatons que l'histoire de l'Église dans le monde, bien que les visions glorieuses du prophète évangélique trouvent en elle leur accomplissement adéquat, est encore à bien des égards une histoire d'échecs et de déceptions, et que ce trait de son histoire est aussi un trait de son anticipation prophétique. Il y a beaucoup de raisons de considérer que l'histoire du peuple juif et de la politique divinement instituée à laquelle les promesses et les oracles de Dieu ont été confiés, peut avoir pour but de préparer l'esprit des fidèles à l'histoire du royaume chrétien. L'Église qui ne doit jamais finir a des prérogatives et des dons que la Synagogue n'avait pas, l'éternel Paraclet lui-même a établi sa demeure en elle, les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle, elle a reçu les païens pour son héritage, et les parties les plus éloignées de la terre pour sa possession. Et pourtant, d'un autre côté, son sort dans le monde doit être semblable à celui de son divin Maître et Fondateur, qui est venu aux siens et qui ne l'a pas reçu chez les siens.

Cela fait, le premier martyr chrétien fut chargé de montrer aux autorités juives, dans son discours devant le Sanhédrin, que c'était ce qu'il fallait attendre de toute l'histoire de la nation. Il leur montra comment Joseph avait été maltraité par ses frères, comment Moïse avait été refusé et rejeté de la même manière, et qu'ensuite il avait été fait le prince et le sauveur du peuple, comment, même après la délivrance d'Égypte, ils avaient pensé à revenir, et avaient fait faire à Aaron le veau de fonte, comment leurs idolâtries leur avaient valu le châtiment de la captivité babylonienne, comment ils avaient toujours résisté au Saint-Esprit, comment aucun des prophètes n'avait échappé à la persécution, comment ceux qui avaient été les prédicateurs de la venue du Juste avaient été traités par eux comme Lui-même avait été traité. Il est probable que l'audience de saint Étienne contenait très peu de gens qui avaient considéré les prophéties sous cet angle. Le rejet du peuple avait même été directement prédit par Daniel comme la punition de leur propre rejet du Messie. C'était là que se trouvaient les paroles dans le livre du dernier des plus grands prophètes, et ils n'y avaient jamais prêté attention. Le même rouleau de prophéties peut contenir des prédictions tout aussi inaperçues qui se rapportent à l'Église. Si elle doit lire sa propre histoire dans l'histoire des relations de Dieu avec son peuple élu, et du retour qu'il a reçu d'eux, elle n'a jamais à s'étonner si l'image des âges chrétiens se déroule devant elle comme une image du triomphe de la puissance divine, mêlée à celles de la perversité humaine et de la méchanceté satanique. Même dans les temps les plus sombres qui sont encore à venir, les jours de l'Antéchrist, ses enfants seront en mesure de confirmer leur foi en sachant que même ces maux ont été prédits, et de faire écho aux paroles des Apôtres sous la première persécution, que les ennemis de Dieu n'ont fait qu'« accomplir ce que sa main et son conseil ont décrété de faire. »³⁴

³⁴ 25 Actes V. 11, Dan. IX. 25 ; Actes IV 28.

Mais il est plus dans notre but immédiat de nous rappeler que les annales de la prophétie peuvent continuellement jeter une lumière nouvelle, non seulement sur l'avenir immédiat et les destinées ultimes de l'Église dans le monde, mais aussi sur le grand plan des voies de Dieu avec notre race dans la mesure où il a encore été dévoilé. Nous pouvons aborder l'histoire de l'Incarnation, dans la mesure où il nous est donné de la dessiner, avec la conviction que nous la trouverons répétant constamment, même dans ses moindres détails, les incidents et les traits caractéristiques qui trouvent leur place dans les récits de l'Ancien Testament, non pas simplement parce qu'ils se sont produits, mais parce qu'il y avait là quelque chose qu'il valait la peine de dire, de consigner, pour illustrer ce qui allait arriver après. Toute l'histoire du genre humain, et de chaque âme individuelle, est ce qu'elle est par la permission et la prévoyance de Dieu. L'Écriture est le récit de Dieu de ce qu'Il a fait et permis, mais pas de tout ce qu'Il a fait et permis. C'est le récit d'une grande partie de ce qu'il a fait ou permis, qu'il a choisi de présenter à ses enfants de la manière particulière et la plus miséricordieuse, guidant l'esprit et les mains des écrivains inspirés quant à ce qu'ils doivent dire et à ce qu'ils doivent omettre. Mais la fin et la portée de toutes les voies de Dieu avec l'humanité sont l'accomplissement de Son dessein gracieux pour la rédemption du monde par notre Seigneur, et le fondement du Royaume éternel de Son Fils. La structure de l'Écriture Sainte est autant l'œuvre de Dieu, qu'une œuvre conçue, ordonnée et arrangée par Lui, en ce qui concerne l'accomplissement de Son grand dessein, que les détails de la législation mosaïque et l'arrangement des cérémonies sacrées et des sacrifices du Temple ou du Tabernacle. Nous avons déjà vu comment saint Paul applique ainsi les récits de l'histoire des Israélites dans leurs pérégrinations dans le désert. Qu'est-ce que le même apôtre ne nous aurait pas dit, s'il avait été chargé de parcourir toute l'histoire de l'Écriture, et de nous indiquer, comme notre Seigneur l'a montré aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, les choses, l'une après l'autre, qu'il aurait pu noter comme étant écrites

et enregistrées, comme des anticipations du Fils incarné et de sa Sainte Mère !

Les considérations sur lesquelles nous nous sommes arrêtés si brièvement et si imparfaitement nous permettent au moins de voir combien l'œuvre de Dieu était parfaite et complète dans la préparation du peuple élu à la grande fonction pour laquelle elle était principalement destinée à l'égard du royaume de l'Incarnation. Nous n'avons fait qu'effleurer quelques points principaux, et nous avons été obligés de laisser presque sous silence d'autres chefs de la préparation prophétique d'Israël. Quand nous considérons combien il est peu en mesure pour une intelligence humaine de rendre compte des voies et des chemins de Dieu, nous pouvons au moins avoir des raisons d'être certains que rien ne manquait de la part de Dieu pour l'accomplissement de son conseil éternel. Il n'aurait rien pu faire, comme le dit le prophète, pour sa vigne, ce qu'il n'a pas fait. Ce n'est pas sa façon de permettre qu'une de ses grandes œuvres, aucun dessein de sa miséricorde et de sa sagesse n'atteigne pas son but et son intention, malgré la grande infidélité des hommes à se conformer à ses arrangements et à ses dispositions pour leur bénéfice. Ainsi, bien que la nation juive, en tant que telle, soit tombée et ait été rejetée en conséquence de son propre rejet de notre Seigneur, il est certain que le véritable Israël de Dieu a profité des anticipations et des prédictions dont nous avons parlé, et que la belle œuvre de la prophétie n'a pas été accomplie en vain. Nous pouvons être certains qu'il y avait des cœurs et des âmes prêts à accueillir Notre-Seigneur et son Église lorsque la plénitude des temps serait venue, et que leur empressement était le fruit de leur étude fidèle des nombreuses lignes de prophétie dont nous avons parlé si sommairement. Ceux-ci, les vrais Israélites, sont devenus à leur tour les enseignants du monde en dehors d'Israël, et ils ont transmis à l'Église éternellement vivante, non seulement la vraie foi, les grâces précieuses et les moyens de salut qui ont découlé de l'Incarnation, mais aussi l'appréciation vraie et reconnaissante des

trésors contenus dans les multiples révélations de Dieu sur lui-même, par lesquelles l'Incarnation a été anticipée et annoncée.